Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 171 (2018)

Artikel: L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) : 6A, Les agglomérations d'époque historique

Autor: Paccolat, Olivier / Moret, Jean-Christophe

Kapitel: III: Interprétation des espaces et des zones d'activités

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036613

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

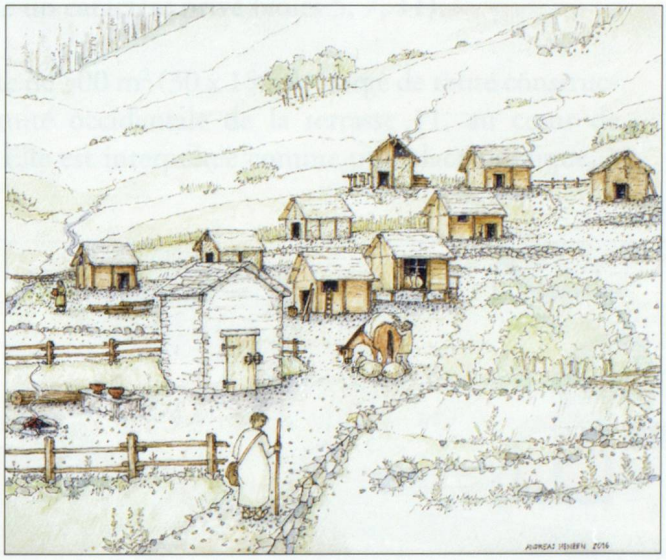
Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHAPITRE

III

INTERPRÉTATION DES ESPACES ET DES ZONES D'ACTIVITÉS



L'HABITAT ALPIN DE GAMSEN
6A. LES AGGLOMÉRATIONS D'ÉPOQUE HISTORIQUE

CHAPITRE III

III.1 Espaces et bâtiments publics

Les espaces et les monuments publics découverts à Gamsen sont principalement des lieux de rencontre (place/marché), des bâtiments communautaires (greniers/entrepôts), des édifices sacrés (sanctuaires) et des zones funéraires (nécropoles). Il convient d'y ajouter les aménagements collectifs (terrasses, voirie et canaux de dérivation des eaux) formant les infrastructures de base de l'agglomération[180]. Aucun lieu ou monument de jeu ou de spectacle n'a en revanche été identifié.

III.1.1 Voirie et place publiques

La voirie fait partie du domaine public[181] : c'est le cas des axes principaux qui traversent l'agglomération d'est en ouest (voies 1 à 4) ainsi que du réseau secondaire des voies amont-aval les reliant (voies 6, 8, 9, 10). Les impasses et les venelles ont en revanche un caractère privé (voies 5, 7, 11).

Une zone relativement vaste de 500 m² (30 x 15 m), vierge de toute construction, est établie à l'extrémité occidentale de la terrasse 11, au cœur de l'agglomération (**Fig. 129**). Elle est interprétée comme une place publique, à

180. Voir *Gamsen* 6B, chap. II.
181. Voir *Gamsen* 6B, chap. II.2.

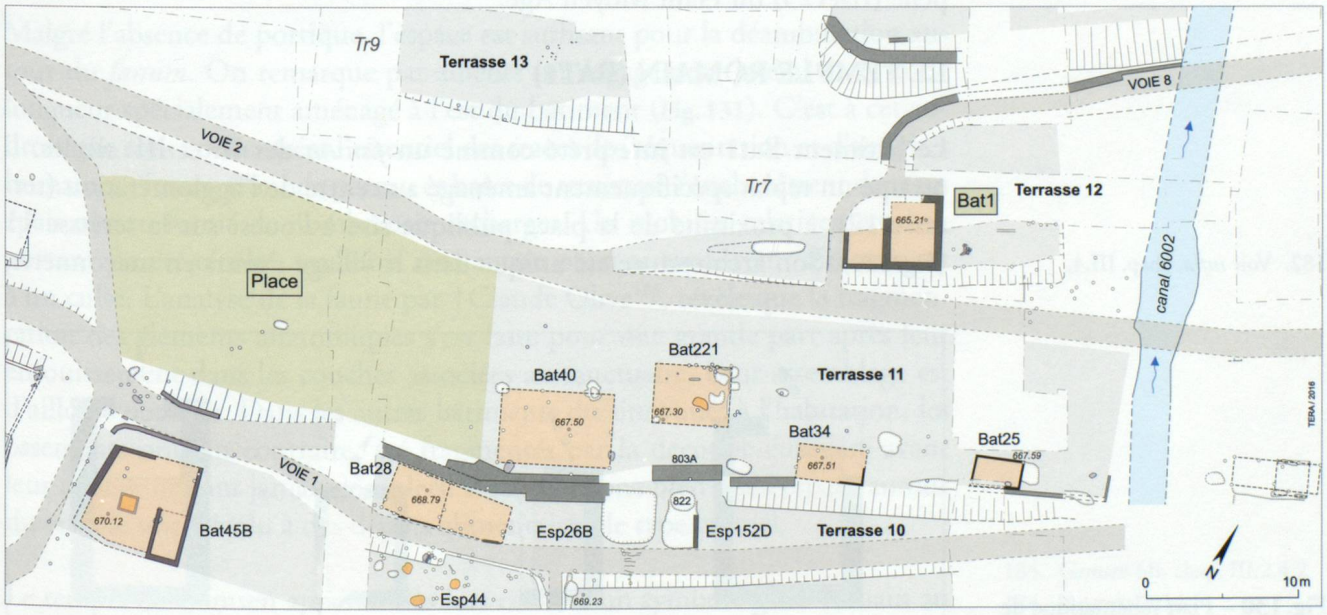


Fig. 129 – Plan schématique du centre de l'agglomération de Gamsen aux IIe-IIIe siècles après J.-C. Le vaste espace à l'extrémité ouest de la terrasse 11, vierge de constructions, est interprété comme une place publique, à proximité du petit temple (Bat1).

proximité du temple (Bat1) qui souligne le rôle central de cet emplacement. Elle servait de lieu de rencontre, de zone de marché ou d'espace pour regrouper le bétail. Déjà attestée de manière moins structurée dans le village de la fin de l'âge du Fer (BW20), elle prend sa vraie dimension au cours des IIe-IIIe siècles (R2). Dans l'Antiquité tardive (R3) et au Haut Moyen Age (HMA), elle est reconvertie en zone de culture.

III.1.2 Bâtiments communautaires

Certains bâtiments sont utilisés collectivement, comme les structures groupées de stockage ou les entrepôts[182]. Au début du IIe siècle (R2A, secteur 3), une zone au centre du village rassemble plusieurs silos (str965, 991, 1312, 3523), deux celliers (Bat50, Bat152A) et un grenier (Bat218), associés à un séchoir à grains (str856). Cette concentration de structures spécialisées parle en faveur d'un usage communautaire (**Fig. 164**, p. 193). Au cours du IIIe siècle (R2C, secteur 4), la partie orientale de la terrasse centrale 11 accueille plusieurs greniers juxtaposés de grande taille (Bat77, Bat77*, Bat310) (**Fig. 108**, p. 139); ils suggèrent un stockage collectif (réserves hivernales ?). D'autres bâtiments ont peut-être également servi d'entrepôts collectifs. D'une identification délicate, ces édifices sont peut-être à chercher parmi les nombreuses constructions dont la fonction demeure indéterminée (35% à 40% en moyenne).

III.1.3 Edifices religieux

En l'absence de statuettes ou d'objets liés à un culte, les édifices religieux sont définis sur la base de leur architecture, de la présence de structures particulières qui leur sont associées (tombes) ou par leur position au sein de l'agglomération. Trois bâtiments sacrés ont ainsi été reconnus : un temple d'époque romaine (Bat1), une église rurale (Bat116) et une éventuelle chapelle (Bat125) du Haut Moyen Age.

LE TEMPLE ROMAIN (BAT1)

Le bâtiment Bat1 est interprété comme un *fanum* des IIe et IIIe siècles. Il occupe un replat spécifiquement aménagé au centre de l'agglomération (terrasse 12), à proximité de la place publique sise à l'ouest sur la terrasse 11 (**Fig. 129**). Son architecture est unique dans le village : murs en maçonnerie,

182. Voir *infra*, chap. III.4.

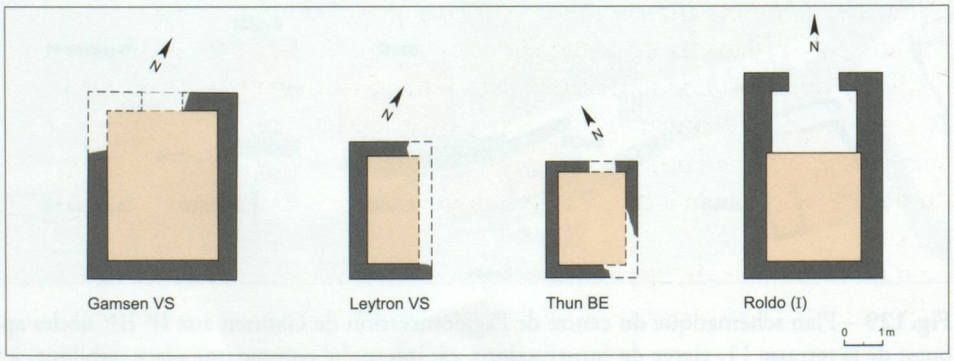


Fig. 130 – Plan schématique de *fana* sans *ambitus* (portique). Thun (Tempel 6).

sol de *terrazzo*, peinture murale et plafond voûté[183]. Son plan, sans *ambitus* (portique), est parfaitement comparable à d'autres édicules observés dans les grands sanctuaires de Suisse (**Fig. 130**). Le temple de Roldo près de Montecrestese dans le val d'Ossola (I), daté du Ier siècle et entièrement conservé en élévation, constitue sans doute le parallèle le plus proche, même si le contexte et l'environnement archéologique de ce monument sacré demeurent inconnus[184].

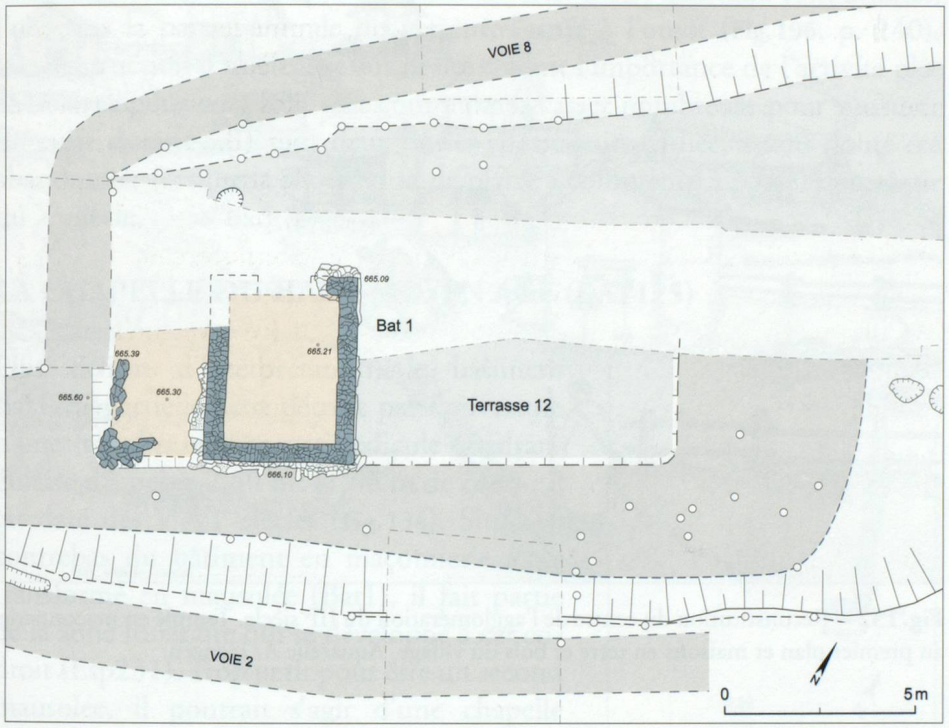


Fig. 131 – Plan pierre à pierre du temple (Bat1) et de sa terrasse.

Malgré l'absence de portique, l'espace est suffisant pour la déambulation autour du *fanum*. On remarque par ailleurs un dégagement latéral de 8 m de longueur spécialement aménagé à l'est du bâtiment (**Fig. 131**). C'est à cet endroit que sont concentrées l'essentiel des traces de fréquentation et d'activités humaines : fosses, trous de poteau et bases de structure s'enchevêtrent dans un épais niveau formé de nombreuses recharges. Un mobilier relativement important y a été récolté, toutefois sans aucun objet se rapportant directement à un culte. L'analyse de la faune par †Claude Olive[185], révèle que la fragmentation des éléments anatomiques s'est faite pour une grande part après leur enfouissement dans les couches associées au sanctuaire. Leur assemblage est d'ailleurs possible. Dans les autres bâtiments du site voués à l'habitation, les ossements ont, au contraire, été fragmentés par la découpe culinaire avant leur rejet et ne sont jamais complets. Il semble donc bien que l'espace autour du temple soit dévolu à des dépôts alimentaires de type cultuel.

Le temple de Gamsen apparaît dès lors comme un symbole gallo-romain au milieu d'une agglomération indigène. Ce monument en maçonnerie devait

183. *Gamsen* 6B, chap. III.2.4.2
184. Poletti 2012.
185. Paccolat 1997, p. 32.

en effet ressortir au sein des bâtiments traditionnels à l'architecture vernaculaire (**Fig. 132**).

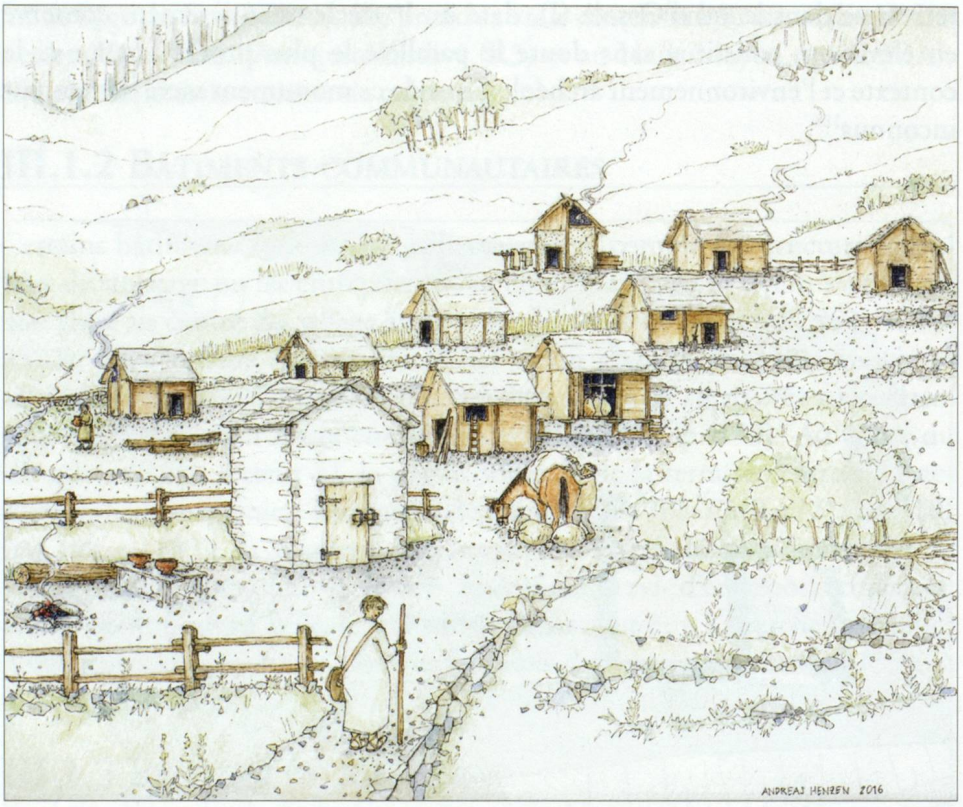
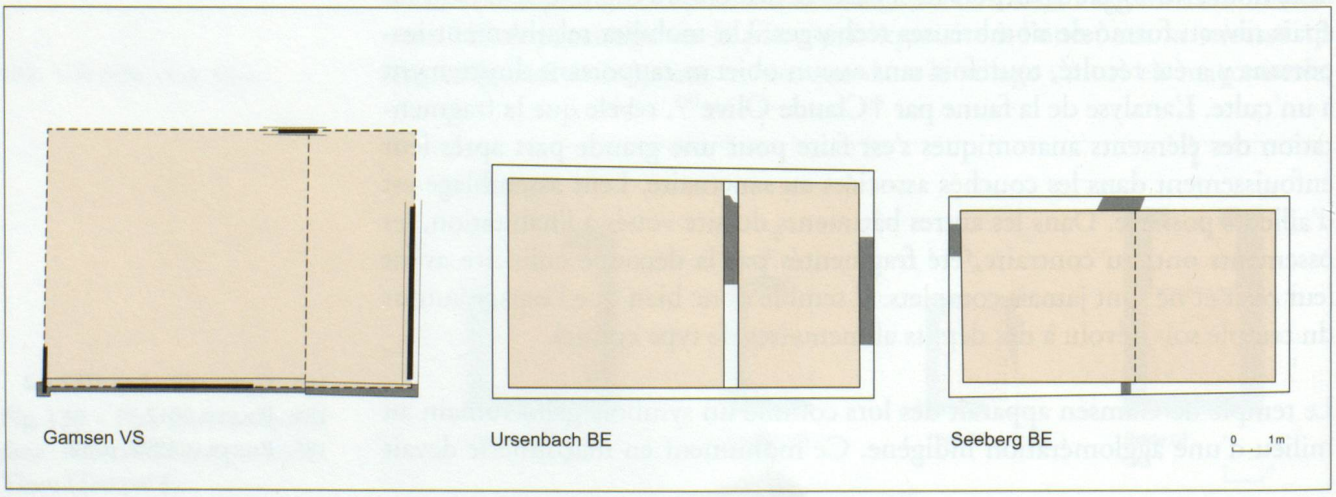


Fig. 132 – Reconstitution du centre de l'agglomération du IIIe siècle. Temple en maçonnerie au premier plan et maisons en terre et bois du village. Aquarelle A. Henzen.

L'ÉGLISE DU HAUT MOYEN AGE (BAT116)

Le bâtiment Bat116 est une église rurale des VIIe-VIIIe siècles (HMA2) comme le suggère son plan bipartite (chœur et nef) ainsi que la présence de sépultures le long de sa façade ouest et dans son environnement immédiat. Le plan et la taille de ce bâtiment en bois (9,50 x 6,50 m) sont parfaitement

Fig. 133 – Plan d'églises en bois des VIIIe-Xe siècles.



comparables à ceux des églises rurales de Ursenbach BE ou de Seeberg BE, également en bois et datées des VIIIe-Xe siècles[186] (**Fig. 133**). A la différence de ces dernières, l'édifice de Gamsen n'a pas donné naissance à une église paroissiale, qui est attestée dès le VIe siècle à Glis[187].

La présence d'une église dans la partie amont du versant de «Waldmatte» à la fin du Haut Moyen Age est associée au nouvel habitat abritant la population assurant le développement d'une industrie plâtrière dont les zones de production se situent à chaque extrémité du site. Deux hameaux sont attestés, l'un dans la partie centrale du versant, l'autre à l'ouest (**Fig. 196**, p. 240). La construction d'une église sur le site traduit l'importance de l'activité plâtrière avec pour corollaire une communauté assez nombreuse pour y assurer un culte durant au moins deux siècles. L'église, incendiée, a sans doute été abandonnée lorsque la production de plâtre a commencé à péricliter à partir du Xe siècle.

LA CHAPELLE DU HAUT MOYEN AGE (BAT125)

Plus délicat d'interprétation, le bâtiment Bat125, partiellement détruit par l'ouverture d'une tranchée, est un petit édicule quadrangulaire d'à peine 2,50 m² (1,60 m de côté) ; il est daté des Ve-VIe siècles (**Fig. 134**). Situé en contrebas du bâtiment en maçonnerie alors transformé en mausolée (Bat1), il fait partie de la zone funéraire qui se développe à cet endroit (Esp231). Trop petit pour être un second mausolée, il pourrait s'agir d'une chapelle commémorative, peut-être privée.

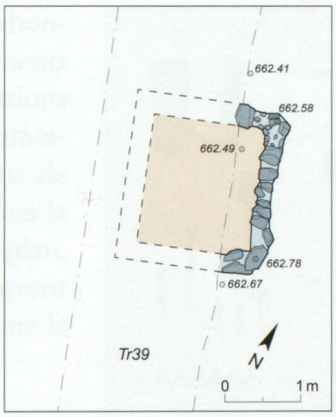


Fig. 134 – Restes du bâtiment Bat125, interprété comme une petite chapelle commémorative.

III.1.4 Zones funéraires

Même si elles présentent parfois un caractère familial, les différentes nécropoles mises en évidence sur le site de Gamsen ont presque toutes été aménagées sur le domaine public[188]. Les trois groupes de nécropoles à incinération des IIe et IIIe siècles sont installées en périphérie orientale de l'agglomération, directement en bordure de voies de circulation importantes (voies 2 et 3). Dans l'Antiquité tardive (R3), les cimetières aménagés sur la butte ouest (Esp3), autour du mausolée (Bat1, Esp230) et le long de la voie 3 (Esp305) occupent des espaces collectifs. Il en va de même pour la nécropole créée autour de l'église Bat116 à la fin du Haut Moyen Age (Esp232). En revanche, la petite aire funéraire (Esp228) qui a livré des sépultures d'enfants autour d'un coffre d'adulte, à quelque distance à l'ouest de l'église, pourrait être familiale. Ce caractère privé est également celui des différentes sépultures isolées retrouvées sur le versant au cours de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age (HMA).

186. Eggenberger *et al.* 2009, pp. 33-34.
187. Descoeudres, Sarott 1986.
188. Voir *infra*, chap. III.3.

III.2 Les habitations

Soixante-neuf maisons ont été identifiées comme des habitations, soit près de la moitié (49%) des bâtiments d'époque historique (142). Ce chiffre est certainement inférieur au nombre réel d'habitations car une grande partie des constructions, trop arasées, n'ont pu être interprétées.

III.2.1 Critères d'identification

Faute de mobilier significatif et suffisamment abondant dans les niveaux d'occupation des bâtiments (**Fig. 135**)[189], les critères pour identifier les habitations de Gamsen sont la présence d'équipements domestiques spécifiques (foyers, fosses), la découverte de nouveau-nés ou d'enfants en bas âge inhumés dans la maison ou à l'extérieur de cette dernière et enfin le plan, les dimensions et la qualité des constructions. Souvent la combinaison de plusieurs de ces critères confirme la fonction domestique du bâtiment.

Fig. 135 – Mobilier découvert dans le niveau d'occupation du bâtiment Bat45. La variété des objets montre que l'on est en présence d'une habitation.

1- Equipements : Les bâtiments dotés d'un ou de plusieurs foyers sont en général interprétés comme des habitations[190]. Dans de nombreux cas, le foyer, dallé et à bordure, se trouve au centre de la pièce ou aménagé contre l'une des parois. D'autres équipements comme les garde-mangers ou les fosse-silos, sont également considérées comme des structures domestiques[191].

2- Sépultures d'enfants : Le fait d'enterrer des enfants ou des nouveau-nés au sein même des maisons est une tradition qui remonte à l'âge du Fer. Cette coutume perdure durant tout le Ier siècle après J.-C. pour disparaître au début du siècle suivant[192]. La présence de ces sépultures est donc un excellent critère d'identification des lieux de résidence.

3- Plan et dimensions : Les habitations sont d'ordinaire implantées au niveau du sol ou parfois exceptionnellement semi-enterrées pour certaines maisons du Haut Moyen Age (Bat13, Bat46). Toutes les constructions à plancher surélevé, interprétées comme des granges ou des greniers, ne sont donc pas des habitations. Leur plan est en général quadrangulaire ou rectangulaire et parfois compartimenté. Le regroupement de constructions (maisonnées) ou la présence d'annexe accolée à un bâtiment (remise, entrepôt ou étable) permettent également de postuler l'existence d'une habitation.

189. Les sols des habitations ont été régulièrement entretenus et balayés, les objets de valeur systématiquement emportés lors de l'abandon. Une seule maison fait exception, le bâtiment Bat45, qui a livré toute une gamme de mobilier domestique parmi lesquelles une lance en fer, une fibule, de la vaisselle et des fragments de pots en pierre ollaire (Fig. 135).

190. Voir *Gamsen* 6B, chap.IV.1.

191. Voir *Gamsen* 6B, chap.IV.2.

192. Voir *infra*, chap.III.3.

4- Qualité des constructions : Bien plus que les parois porteuses des bâtiments, le soin accordé aux sols intérieurs des maisons parle souvent en faveur d'une habitation. Ces aménagements diffèrent des simples niveaux de terre battue par la présence de radiers de pierre ou de cailloutis.

III.2.2 Zones d'habitations

DISTRIBUTION SPATIALE

A l'époque romaine les habitations se retrouvent principalement sur les grandes terrasses du centre de l'agglomération mais également sur les replats privatifs aménagés en périphérie du tissu villageois. Sur les terrasses collectives, les maisons sont alignées contre le talus amont des replats, comme par exemple sur les terrasses 1, 2 et 3 du cône ouest (secteur 2) ou sur les terrasses 9 et 11 de la zone inter-cône (secteur 3). Ces cinq replats constituent tout au long de l'époque romaine les principales zones résidentielles de l'agglomération. Les maisons installées sur les replats privatifs sont plus nombreuses à la fin de l'âge du Fer qu'à l'époque romaine. Tout d'abord présentes au sein même du tissu villageois (BW20), elles se retrouvent généralement en périphérie de l'agglomération à partir de l'époque romaine. L'Antiquité tardive (R3) et le Haut Moyen Age (HMA) marquent une rupture dans l'organisation du village. Les maisons, nettement moins nombreuses, occupent désormais des replats individuels répartis sur tout le versant : elles forment un habitat dispersé.

ESTIMATION DE LA DÉMOGRAPHIE

Identifié à partir des critères définis *supra*, le nombre minimal d'habitations toutes phases confondues est de 96[193]. En tenant compte de tous les bâtiments ou espaces indéterminés qui ne sont pas des annexes ou des dépendances déjà identifiées, le nombre maximal d'habitations est de 186. Le nombre moyen de maisons individuelles est donc de 144, toutes phases confondues.
Le village connaît une diminution constante du nombre d'habitations et par conséquent de sa population au cours de l'époque historique (**Fig. 136**).
1. A la fin du Ier siècle avant (BW20) et durant le Ier siècle après J.-C. (R1), le village compte entre 20 et 25 habitations, un nombre constant qui dénote une parfaite continuité d'occupation des lieux entre les deux périodes. En estimant des familles de 7 personnes en moyenne[194], la population du village à cette époque est de 140 à 175 habitants.
2. Les coulées de débris et les dépôts torrentiels de nature catastrophique qui affectent l'ensemble de l'agglomération vers la fin du Ier siècle après J.-C. ont eu un réel impact sur l'histoire du village. Entièrement reconstruite, l'agglomération compte tout d'abord 11 habitations (R2A), soit un peu moins d'une centaine d'habitants, pour atteindre respectivement 16 et 15 habitations au milieu du IIe (R2B) et au IIIe (R2C). Fort de 105 à 115 habitants, la population du village est en régression légère en regard de la période précédente.
3. Pour des raisons inconnues, le village est abandonné vers la fin du IIIe siècle. L'habitat dispersé de l'Antiquité tardive (R3) ne compte que 3 habitations, soit une vingtaine de personnes, tandis que le Haut Moyen Age (HMA)

193. Ce chiffre est obtenu en additionnant les bâtiments qui perdurent sur plusieurs phases d'occupation. Le nombre réel d'habitations est de 69, voir **Fig. 147**.

194. Le nombre de personnes par famille au Moyen Age en Valais ou au Tessin est estimé à 4 ou 5 dans la ville de Sion en 1323 et jusqu'à 6 trois décennies plus tard (Dubuis 1997, p.39). En milieu rural, ce nombre est légèrement plus élevé (Sonderegger, Immenhauser (dir) 2016).

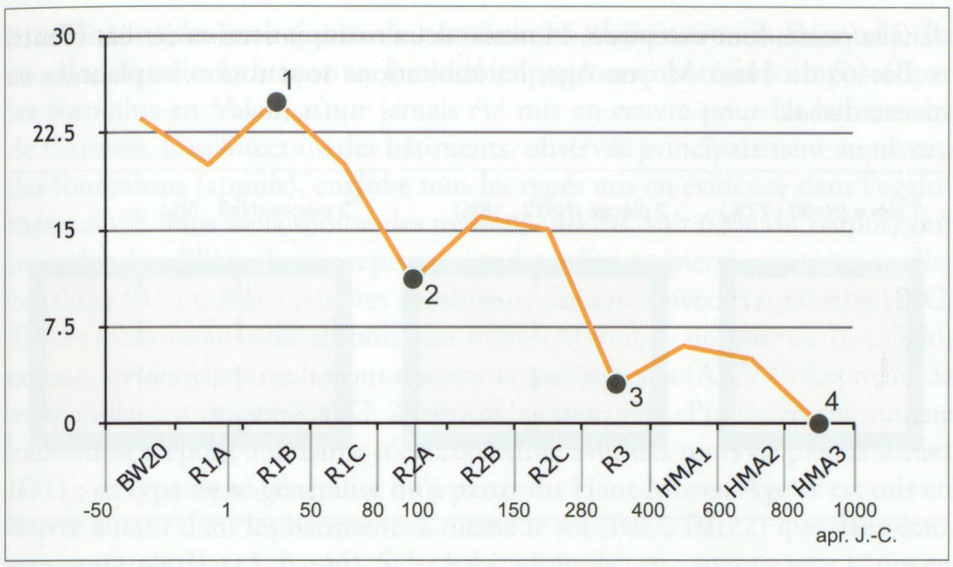


Fig. 136 – Diagramme illustrant le nombre moyen d'habitations par phase d'occupation au cours de l'époque historique. On constate une diminution constante jusqu' à la fin du premier millénaire.

est marqué par une légère augmentation de la population, conséquence de l'essor de l'exploitation plâtrière sur le versant. Avec respectivement 6 et 5 maisons, le hameau de Gamsen compte alors une quarantaine d'âmes entre le VIe et le IXe siècle.

4. Alors que la production plâtrière se prolonge au cours des Xe et XIe siècle (HMA3), le village est définitivement abandonné; plus aucune habitation n'étant attestée.

III.2.3 Caractéristiques

Les habitations sont soit de plan quadrangulaire (N=9), soit rectangulaire (19) ou allongé (11), mais rarement de plan carré (3) (**Fig. 137**). La plupart sont de grands modules dont la superficie moyenne est comprise entre 20 et 40 m² (long. 4,50 - 7 m, larg. 3,50 - 6 m). Presque tous les bâtiments sont axés dans le sens des terrasses pour faciliter la circulation sur le replat. Seuls les bâtiments Bat13, Bat58C, Bat70 et Bat103, orientés

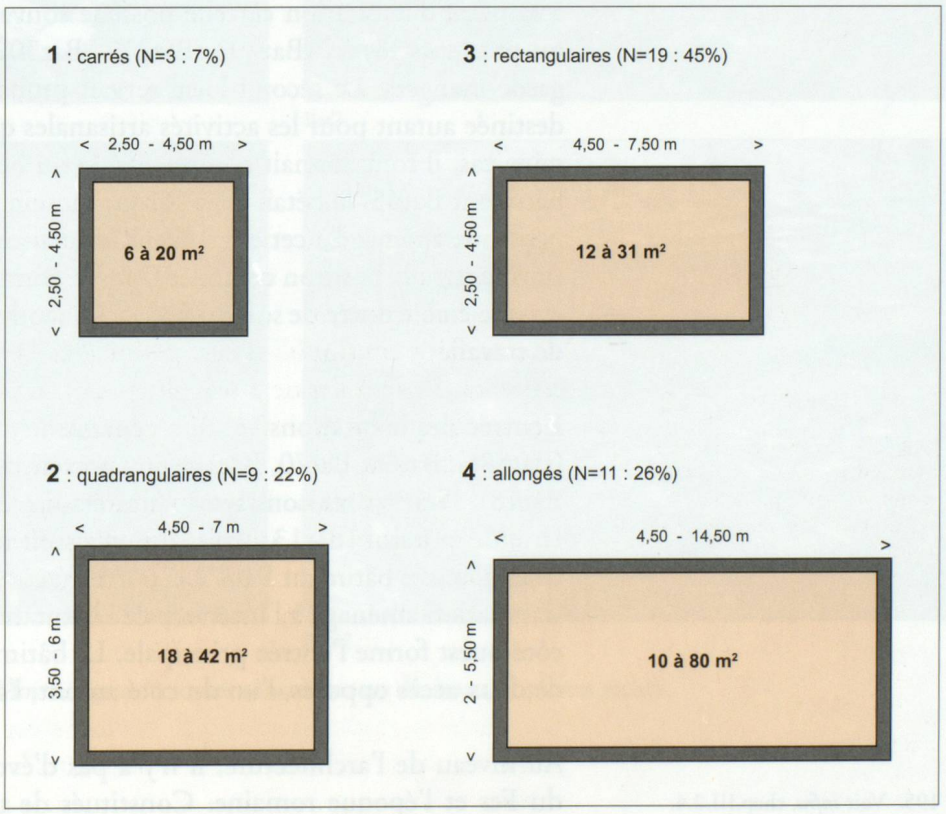


Fig. 137 – Les différents modules d'habitations reconnus à Gamsen. Nombre de bâtiments dont le plan est restituable (N=42 sur 69).

dans la pente, font exception. Hormis deux maisons semi-enterrées (Bat13 et Bat46) du Haut Moyen Age, les habitations sont toutes implantées au niveau du sol.

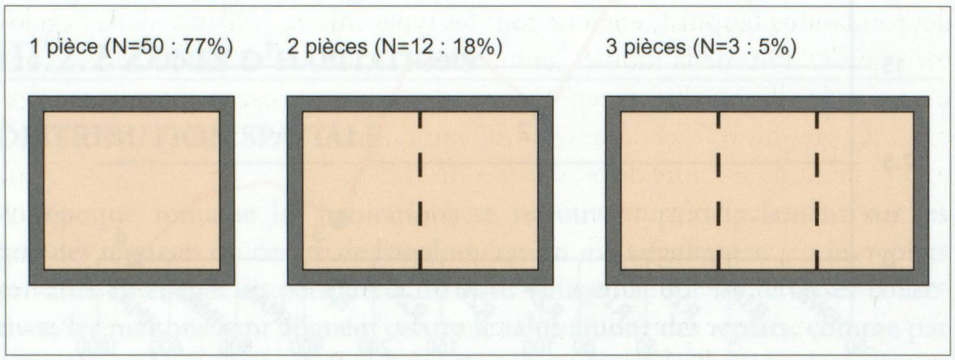


Fig. 138 – Les habitations de Gamsen sont en général à pièce unique ou comptent au maximum trois locaux. Nombre de bâtiments analysable (65 sur 69), quatre ont un plan indéterminé.

La majorité des habitations de Gamsen ne comporte qu'une seule pièce (N=50, 77%). Les maisons à deux pièces sont peu nombreuses (12, 18%), tandis que celles à trois pièces sont encore plus rares (3, 5%) (**Fig. 138**). La subdivision des bâtiments en plusieurs locaux permet de séparer plusieurs type d'activités sous un même toit, ce qui n'est pas le cas dans les maisons à pièce unique : les différents travaux se déroulent alors dans un même espace. Ce constat doit cependant être nuancé car les habitations à pièce unique, comme d'ailleurs les autres bâtiments à plusieurs pièces, possèdent souvent des cours, des annexes accolées ou des dépendances qui constituent une unité fonctionnelle ou une maisonnée[195].

Dans les maisons bipartites, le plus grand local correspond généralement à la pièce d'habitation car elle possède souvent un (Bat24, Bat47, Bat190) ou plusieurs foyers (Bat203, Bat277, Bat309), ainsi que des fosses ou des garde-mangers. Le second local servait probablement de pièce à tout faire, destinée autant pour les activités artisanales que pour le stockage. Dans certains cas, il fonctionnait comme étable ou bergerie (Bat309). Ainsi, dans le bâtiment Bat45, le bétail était parqué au sein même de l'habitation, dans un petit box aménagé à cet effet. Dans les maisons tripartites, la pièce d'habitation occupe la position centrale. Dans le bâtiment Bat165, l'annexe orientale est une étable dotée de son propre accès, tandis que la pièce ouest sert de local de travail.

L'entrée des habitations se situe généralement sur le petit côté, dans l'angle (Bat58C, Bat60, Bat70, Bat106) ou près de ce dernier (Bat20, Bat22, Bat25, Bat48). Pour les maisons semi-enterrées, l'accès se situe du côté aval et dans l'axe de la paroi (Bat13, Bat46). Rares sont les maisons possédant deux entrées. Dans le bâtiment Bat45, la porte du côté aval semble desservir le box de stabulation aménagé à l'intérieur de l'habitation, tandis que l'accès latéral du côté ouest forme l'entrée principale. Le bâtiment Bat89 est quant à lui doté de deux accès opposés, l'un du côté amont, l'autre en aval.

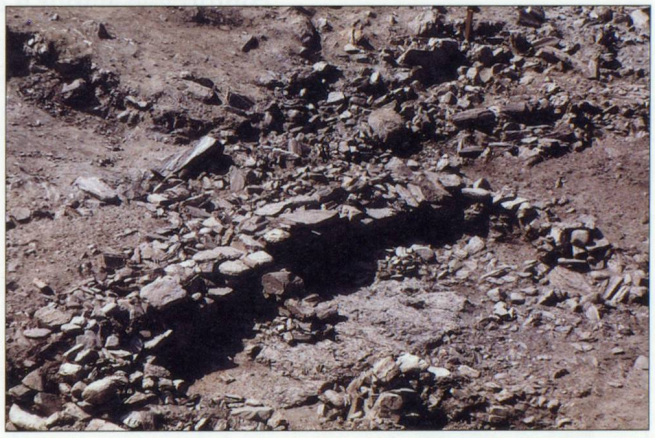
Au niveau de l'architecture, il n'y a pas d'évolution significative entre l'âge du Fer et l'époque romaine. Constitués de terre, de bois et de pierres, les

195. Voir *infra*, chap.III.2.4.

matériaux et les techniques de construction demeurent traditionnels. Le mortier, la tuile, la brique ou les enduits pariétaux, matériaux importés par les Romains en Valais, n'ont jamais été mis en œuvre pour les habitations de Gamsen. L'architecture des bâtiments, observée principalement au niveau des fondations (appuis), englobe tous les types mis en évidence dans l'agglomération[196]. Plus de la moitié des maisons (40 cas, soit 63% du corpus) ont un cadre de sablières basses reposant sur des solins en pierre, continus ou discontinus (B1 ou B2), certaines combinant des solins avec des poteaux (B/C, 9). Les maisons au cadre de bois sans solins (A) sont au nombre de 16 (25%), certaines y associant également des parois avec poteaux (A/C, 4). Les maisons avec poteaux uniquement (C, 2) sont très rares (3%). Pratiquement aucune habitation d'époque romaine n'est construite avec des murs de pierres sèches (D1) ; ce type ne se généralise qu'à partir du Haut Moyen Age et est mis en œuvre autant dans les bâtiments à même le sol (Bat7, Bat22) que dans ceux semi-enterrés (Bat13, Bat46). Si les habitations de cette époque sont bâties en maçonnerie sèche (**Fig. 139**), les bâtiments utilitaires (granges, greniers), eux, sont toujours des constructions en architecture légère.

196. Voir, *Gamsen* 6B, chap.III.2. Les observations ont été effectuées principalement sur les fondations des maisons. Les élévations sont déduites des matériaux retrouvés dans la démolition ou les incendies. Il s'agit presque toujours de bois ou de torchis sur clayonnage. La nature des toitures reste inconnue.

Bat46



Bat7

Bat13

Bat22

Fig. 139 – Les habitations du Haut Moyen Age sont toutes construites sur des murs de pierres sèches.

III.2.4 Maisonnées

Qu'elles soient à une, deux ou trois pièces, les habitations ne sont généralement pas des maisons isolées mais font partie d'un groupe d'aménagements. Elles forment une unité fonctionnelle que l'on peut qualifier de maisonnée, regroupant un foyer ou une famille au sens large. Ces maisonnées sont de tailles diverses en fonction du nombre de personnes ou de l'aisance matérielle du propriétaire. On distingue globalement quatre cas de figure.

1. LES MAISONS ISOLÉES

Dans la mesure où il est parfois difficile d'associer certains aménagements entre eux, les maisons isolées sont relativement nombreuses (29 sur 72). Elles sont nettement plus fréquentes dans les phases du Ier siècle (20) que dans les phases suivantes (9). Ce fait découle sans doute de la conservation lacunaire des premiers aménagements, en grande partie détruits par les terrassements provoqués par la reconstruction du village au début du IIe siècle (R2). Il est donc probable que ces 29 habitations possédaient un espace de travail assez confortable autour d'elles.

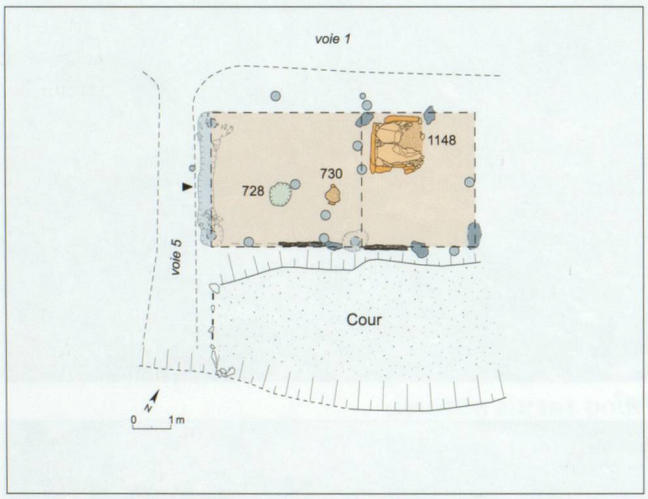


Fig. 140 – Plan de l'habitation Bat24 (IIe-IIIe s.) avec sa cour aménagée à l'arrière de la maison.

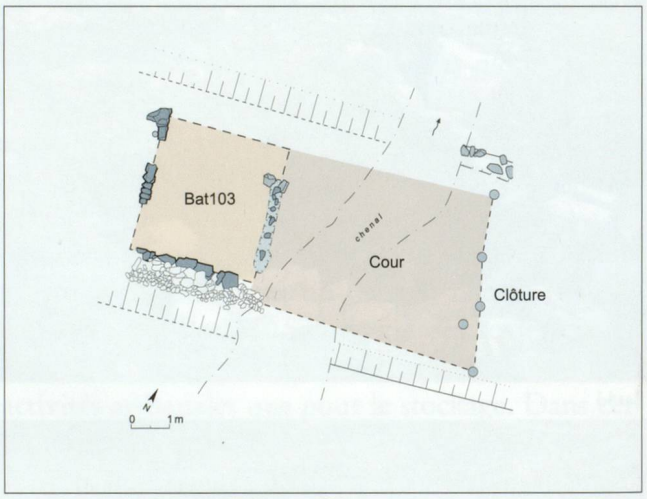


Fig. 141 – Plan de l'habitation Bat103 (Ier s.) avec sa cour aménagée du côté est et délimitée par une barrière.

2. LES MAISONS AVEC COUR

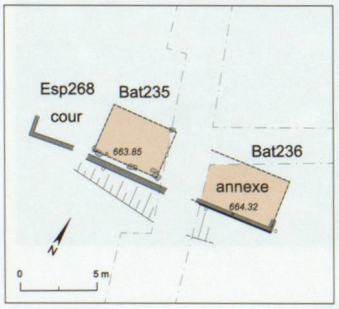


Fig. 142 – Plan de l'habitation Bat235 (fin Ier s. av. J.-C.) avec des annexes aménagées sur chacun des côtés (Bat236, Esp268).

La présence de cours attenantes à l'habitation est coutumière à Gamsen. Elles sont une partie intégrante des unités fonctionnelles les plus modestes de l'agglomération (16 cas sur 72). En tenant également compte des 29 habitations isolées, plus de la moitié des maisonnées du site (45 sur 72) sont probablement flanquées par une cour. Ces espaces se situent généralement à l'est ou à l'ouest, dans le prolongement du bâtiment. Dans le cas du bâtiment Bat24, la cour est décalée légèrement en hauteur à l'arrière de la maison (**Fig. 140**), tandis que pour le bâtiment Bat70, elle se situe sur une terrasse privative à l'avant de la construction. Ces espaces sont parfois délimités latéralement par une barrière (Bat47, Bat103, **Fig. 141**). Ils abritent divers aménagements (foyers, fosses).

3. LES MAISONS AVEC ANNEXE(S) ACCOLÉE(S) OU À PROXIMITÉ

Un cinquième des habitations possèdent une annexe couverte accolée (2) au bâtiment principal ou aménagé à proximité immédiate (17). Certaines habitations regroupent même plusieurs dépendances (Bat20, Bat85, Bat235, **Fig. 142**). Ces bâtiments annexes occupent en général le même replat que la maison mais, dans certains cas, elles se retrouvent décalées en amont (Bat20, **Fig. 143**) ou en aval (Bat13, Bat46). Leur fonction est diverse (entrepôt, remise, atelier, grange ou bergerie).

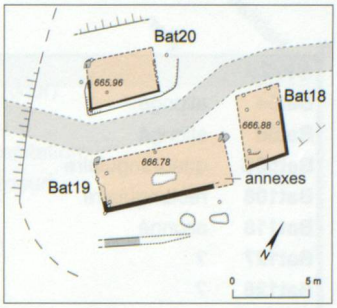


Fig. 143 – Plan de l'habitation Bat20 (Ier s.) avec deux dépendances installées en amont (Bat18, Bat19).

4. LES MAISONNÉES COMPLEXES

Cinq habitations sont associées à plusieurs corps de bâtiments aménagés sur la même terrasse ou répartis parfois sur différents replats. Ces maisonnées diffèrent des précédentes par le nombre des dépendances et par le fait qu'elles paraissent constituer des unités fonctionnelles pratiquement autonomes au sein de l'agglomération. Quatre sont datées des IIe-IIIe siècles (Bat35, Bat37, Bat70, Bat115), une seule de la fin de l'âge du Fer (Bat58B).

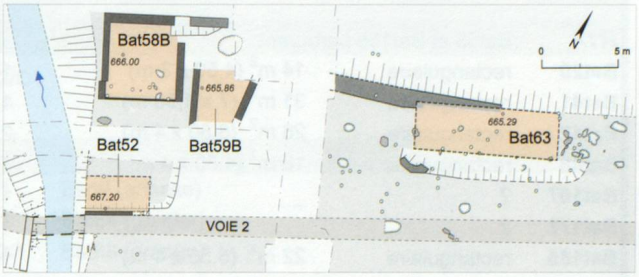


Fig. 144 – Plan de l'habitation Bat58 (Ier s. av. J.-C.) avec une annexe (Bat59B), une bergerie (Bat52) et un entrepôt (Bat63).

- L'habitation Bat58B (BW20), dotée d'une annexe (Bat59), est située en bordure du canal de dérivation des eaux du cône ouest (secteur 3). Elle forme un ensemble cohérent avec l'étable Bat52, aménagée sur un replat directement en amont, et avec le bâtiment Bat63 situé plus à l'est, correspondant peut-être à un entrepôt ou à une grange allongée (**Fig. 144**).

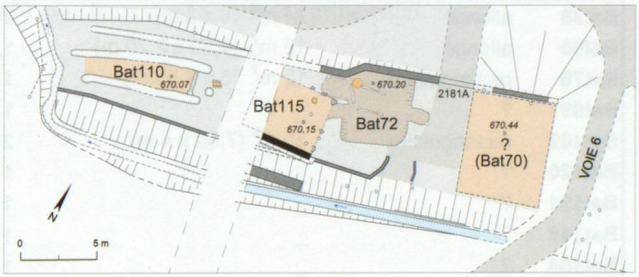


Fig. 145 – Maisonnée occupant la terrasse 1 (IIe s.) comprenant une ou deux habitations (Bat115 et Bat70 ?), une annexe Bat72 ainsi qu'un grenier double (Bat110).

- L'habitation Bat115 (R2A) est associée à une annexe (Bat72) et à un grenier (Bat110) qui englobe toute la terrasse 1 dans le quartier du cône ouest (**Fig. 145**). Ce même replat sera réoccupé dès la phase suivante (R2B) par une nouvelle maisonnée, bâtie peut-être par le même propriétaire sur les ruines des anciens aménagements. Elle comprend une maison d'habitation (Bat70), une annexe (Esp71) et une zone ouverte (Esp112) correspondant peut-être à un jardin.

- L'habitation Bat35 (R2B), aménagée sur la terrasse 9 dans l'espace inter-cône (secteur 3), peut être associée à une vaste aire ouverte à l'est, comportant de nombreux foyers et fosses (Esp44), ainsi qu'à un bâtiment particulier, interprété comme une tannerie (Bat43). Cette maisonnée occupe une surface de près de 200 m² au centre du village (**Fig. 146**).

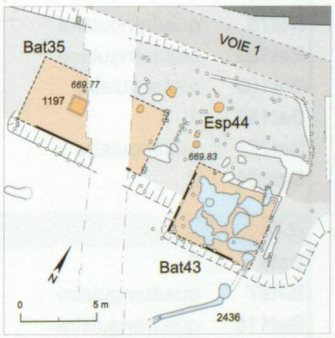


Fig. 146 – L'habitation Bat35 (IIe s.) est sans doute associée au bâtiment Bat 43 (tannerie ?) et à l'espace de travail Esp44.

- Enfin, L'habitation Bat37 (R2B) se situe sur la terrasse centrale 11, directement en amont du petit sanctuaire (Bat1). On peut l'associer aux bâtiments Bat39 et Bat40 à l'ouest, des grandes constructions dont la fonction demeure inconnue.

Habitation	Plan	Dimensions	Pièces	Architecture	Constructions associées
BW20					
Bat54	allongé	15 m² (7 x 2,50 m)	1	A/C	
Bat56	allongé	10 m² (5 x 2 m)	1	B2	
Bat58C	quadrangulaire	20 m² (4 x 5 m)	1	B2	Bat59 (annexe), Bat52 (bergerie), Bat63? (entrepôt?)
Bat108	rectangulaire	23 m² (7,20 x 3,20 m)	1	C	Cour
Bat118	allongé	31 m² (9,50 x 3,30 m)	2	B1	
Bat127	?	_	1	B1	Esp117 (cour)
Bat128	?	_	1	B2	
Bat150	?	_	1	A	Esp140 (annexe)
Bat155	?	_	2	A	Esp160 (métallurgie)
Bat203	allongé	80 m² (14,50 x 5,50 m)	2	B1	
Bat235	rectangulaire	14 m² (4,50 x 3 m)	1	B1	Bat236, Bat268 (annexes)
Bat309	allongé	34 m² (8,50 x 4 m)	2	B1	Pièce ouest = bergerie
Bat905	rectangulaire	30 m² (7,50 x 4 m)	1	A	Cour
R1A	Bat58 et Bat155 perdurent				
Bat20	rectangulaire	14 m² (4,50 x 3 m)	1	A	Bat18, Bat19 (annexes)
Bat41	rectangulaire	31 m² (7 x 4,50 m)	1	B1	
Bat47	rectangulaire	26 m² (6,50 x 4 m)	2	B1	
Bat48	rectangulaire	18 m² (4,50 x 4 m)	1	A/B1	Cour
Bat107	?	_	1	B2	Esp105, Esp278 (cour, annexe)
Bat177	?	_	1	B2	
Bat185	rectangulaire	22 m² (5,50 x 4 m)	1	B1/C	Cour
Bat190	?	_	2	A	
Bat277	carré	20 m² (4,50 x 4,50 m)	2	A/C	
Esp219	?	_	?	?	
R1B	Bat20, Bat48, Bat155, Bat177, Esp219 perdurent				
Bat38	allongé	24 m² (8 x 3 m)	2	B1	
Bat60	allongé	10 m² (4,50 x 2,20 m)	1	A/C?	
Bat76	rectangulaire	12 m² (5 x 2,50 m)	1	B1	Cour?
Bat99	?	_	1	B1	Bat100 (annexe)
Bat102	rectangulaire	30 m² (7,50 x 4 m)	2	B1	Bat126, Bat132 (annexes)
Bat120	?	_	1	B1	Bat98 (annexe)
Bat121	?	_	1	A	Esp149 (annexe)
Bat148	?	_	1	B1	
Bat154	?	_	1	B1	
Bat172	?	_	1	B1	Esp142 (cour)
Esp244		?	?	?	
R1C	Bat20, Bat38, Bat60, Bat102, Bat155, Bat177, Esp219, Esp244 perdurent				
Bat31	?	_	1	B1	
Bat36	?	_	1	A	
Bat75	quadrangulaire	18 m² (4,50 x 4 m)	1	A	Cour
Bat103	quadrangulaire	10 m² (3 x 3,50 m)	1	B2	Cour
Bat109	rectangulaire	17 m² (5,50 x 3 m)	1	B1	Cour
Bat119	?	_	1	B1	Cour, Bat80 (annexe)
Bat274	rectangulaire	23 m² (5,70 x 4 m)	1	B1	Bat275 (annexe)
Bat300	?	_	1	B1	
R2A					
Bat8	?	_	1	A	
Bat87	quadrangulaire	25 m² (5,50 x 4,50 m)	1	A	
Bat115	quadrangulaire	20 m² (5 x 4 m)	1	B1	Bat72 (annexe), Bat110 (grenier)
Bat156	allongé	48 m² (12 x 4 m)	3	D1	Cour
Bat273	?	_	1	B1	Bat181 (annexe)
R2B	Bat156 perdure				
Bat11	rectangulaire	31 m² (7 x 4,50 m)	1	B2/C	Bat10 (annexe)

Bat24	rectangulaire	25 m² (7 x 3,50 m)	2	B1/C	Cour
Bat35	allongé	36 m² (9 x 4 m)	1	B1/C	Bat43 (tannerie?), Esp44 (cour)
Bat37	?	_	1	A	Bat39, Bat40 (annexes)
Bat45	quadrangulaire	42 m² (7 x 6 m)	1	A/B2	Bergerie intégrée dans l'habitation
Bat70	quadrangulaire	30 m² (5 x 6 m)	1	B2	Esp71 (annexe), Esp112 (cour)
Bat74	rectangulaire	20 m² (5 x 4 m)	2	B1/C	Esp95 (cour, enclos)
Bat85	?	_	1	B2/C?	Esp93, Esp138 (annexes)
Bat89	rectangulaire	20 m² (5,50 x 4,50 m)	1	B2	Bat90 (bergerie)
Bat106	rectangulaire	9 m² (3,50 x 2,50 m)	1	B1/C	Esp79 (cour, enclos)
Bat124	carré	7 m² (2,70 x 2,50 m)	1	A	Bat131 (grange)
R2C	Bat11, Bat24, Bat45, Bat70, Bat74, Bat89, Bat106, Bat124 perdurent				
Bat25	rectangulaire	5 m² (2,90 x 1,75 m)	1	B2	Cour, Bat34 (annexe)
Bat221	quadrangulaire	18 m² (4,50 x 4 m)	1	C	Bat40 (annexe)
R3					
Bat22	allongé	21 m² (12 x 1,80 m)	3	D1	
Bat165	allongé	22,50 m² (9 x 2,50 m)	3	B2/C	
Esp303	?	_	?	?	
HMA1	Bat22 perdure				
Bat7	rectangulaire	14 m² (4,50 x 3 m)	2	D1	Esp9 (annexe)
Bat46	carré	6 m² (2,50 x 2,50 m)	1	D1	Bat64 (grenier)
Bat61	?	_	1	B2?	Bat68 (grange)
Esp304	?	_	?	?	
HMA2	Bat7, Bat46, Bat61 perdurent				
Bat13	quadrangulaire	10 m² (3 X 3,50 m)	1	D1	Bat12 (annexe)

Fig. 147 – Tableau des habitations formellement identifiées (N=69) avec leurs caractéristiques principales.

III.3 Les zones funéraires

Sept zones funéraires ont été mises au jour à Gamsen pour la période historique. Les deux premières sont d'époque romaine (T98/1, Esp281-283), trois datent de l'Antiquité tardive et du début du Haut Moyen Age (Esp3, Bat1-Esp230, Esp305) et les deux dernières de la fin du Haut Moyen Age (Esp232, Esp228). Conformément à la coutume de rejeter les morts en dehors du monde des vivants, elles se situent toutes en périphérie de l'habitat. Les nouveau-nés et les enfants en bas-âge enterrés au Ier siècle après J.-C. au sein même des habitations sont la seule exception à cette règle. Le corpus des sépultures (72 tombes), toutes époques confondues, est faible en regard de la taille et de la durée d'existence de l'agglomération. Le nombre de tombes attesté pour chaque période est donc loin de refléter la densité réelle de la population ; elle ne représente probablement qu'une fraction de celle-ci.

Les nécropoles sont des petites zones réservées, dont la surface ne dépasse pas quelques mètres ou dizaines de mètres carrés. Excepté le bâtiment Bat1, transformé en mausolée au IVe siècle, et l'église rurale Bat116 du Haut Moyen Age, leur emprise n'est pas délimitée par des murs, des haies ou des barrières et aucun aménagement n'entoure les sépultures. Leur localisation, tributaire des phases de développement du village, a souvent changé au cours du temps. Les nécropoles n'ont donc pas de continuité spatiale ; elles sont, au contraire, déplacées régulièrement d'un point à un autre du versant. Le choix des emplacements a été dicté en premier lieu par la place disponible entre les habitats, et par le souci de les mettre en valeur en privilégiant les points hauts ou la proximité de voies de communication. Le regroupement des tombes autour d'édifices publics particuliers, comme le mausolée Bat1 ou l'église Bat116, est un phénomène propre à l'Antiquité tardive et au Haut Moyen Age.

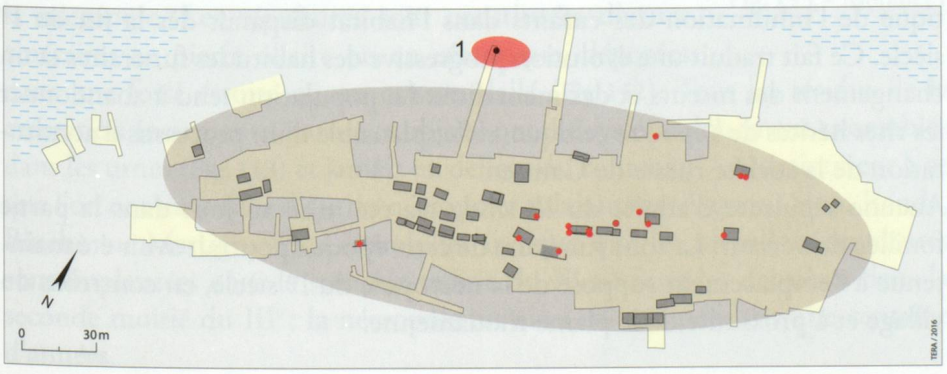


Fig. 148 – Plan des sépultures du Ier siècle après J.-C. Les nouveau-nés et les enfants en bas âge sont enterrés dans l'habitat. L'unique tombe d'adulte se trouve en contrebas de l'agglomération en bordure de la plaine du Rhône (1). En grisé, emprise de l'habitat.

Fig. 149 – Tombe d'un enfant en bas-âge (T90/2A), déposé dans un coffre dallé (Ier s.).

Fig. 150 – Inhumation d'adulte (T98/1) retrouvée à l'extrémité de la tranchée Tr12 et recoupée par celle-ci.

III.3.1 Le Ier siècle

Au Ier siècle de notre ère, la pratique de l'inhumation est la règle. Les observations se basent sur un faible corpus de tombes, composé de 15 nouveau-nés et enfants en bas âge ensevelis dans l'habitat, et d'un unique adulte enterré dans la partie aval du site (**Fig. 148**,1).

Conformément à une coutume déjà attestée à l'âge du Fer[197], le rite d'inhumer les nouveau-nés et les enfants en bas âge au sein même de l'habitat, directement sous les maisons, perdure au cours du Ier siècle après J.-C. Il reflète probablement une volonté de conserver au plus près de la famille, à l'intérieur de l'espace domestique, les jeunes enfants décédés prématurément. Il pourrait aussi indiquer que l'enfant n'avait pas de réel statut social avant d'avoir atteint un certain âge (2-3 ans) et d'être capable de marcher et de parler[198]. Cette pratique de l' « inhumation en milieu domestique » est vraisemblablement le reflet d'une adaptation fataliste de la société à la très forte mortalité infantile frappant les individus péri- et postnataux.

Les sépultures de nouveau-nés sont caractérisées par un dépouillement presque complet et par l'absence d'aménagement et de marquage des tombes. Dans la plupart des cas, la fosse se résume à une excavation creusée dans le sol de la maison. Certains enfants en bas âge ont toutefois été placés dans des contenants plus élaborés avec un entourage de pierres ou exceptionnellement dans un coffre dallé[199] (**Fig. 149**). La présence d'une ou de plusieurs fibules sur le haut du thorax[200] indique que les défunts étaient inhumés habillés. Le dépôt d'offrande est rare : deux tombes contenaient une jatte et une troisième un gobelet et une coupelle[201]. Quelques sépultures ont également livré des jouets (osselets, toupie ?) et un outil (forces)[202].

Le cimetière des adultes se situait à cette époque vraisemblablement en aval de l'agglomération, en bordure de la plaine du Rhône comme l'indique la découverte d'une sépulture (T98/1) à l'extrémité de la tranchée Tr12. La tombe est celle d'une femme inhumée en pleine terre, qui portait un *peplos* et un manteau, maintenus par deux paires de fibules (**Fig. 150**). Elle pourrait appartenir à une zone funéraire plus vaste, située hors de l'emprise de l'autoroute.

III.3.2 Le hiatus du IIe siècle

Le IIe siècle est une inconnue du point de vue funéraire à Gamsen. La pratique de l'inhumation des enfants dans l'habitat disparaît dès la fin du Ier siècle. Ce fait traduit une évolution progressive des habitudes funéraires et un changement des mœurs et des mentalités. La population tend à abandonner les rites hérités de l'époque celtique, reflet plausible d'un processus d'acculturation de la société rurale de Gamsen.
Aucune sépulture d'adulte du IIe siècle n'a été mise au jour dans la partie fouillée du versant. La zone funéraire de cette époque pourrait avoir été maintenue à l'emplacement supposé de la nécropole du Ier siècle, en contrebas du village et à proximité de la plaine rhodanienne.

197. Voir *Gamsen* 5 à paraître, consacré à la protohistoire.

198. A Rome, les jeunes enfants, appelés *in-fans*, littéralement « sans parole », n'avaient aucun statut avant d'avoir atteint l'âge-limite de deux ans et d'être en état de parler et de marcher. Ce n'est qu'à partir du moment où ils étaient en âge d'être éduqués qu'ils étaient appelés *puer*. Moreau 2010, p. 111.

199. T90/2.

200. T90/2A, T94/1, T94/3, T97/4.

201. T90/2A (jatte), T94/3 (jatte), T93/1 (gobelet, coupelle)

202. T90/2A, T94/2.

III.3.3 Le IIIe siècle: la parenthèse des incinérations

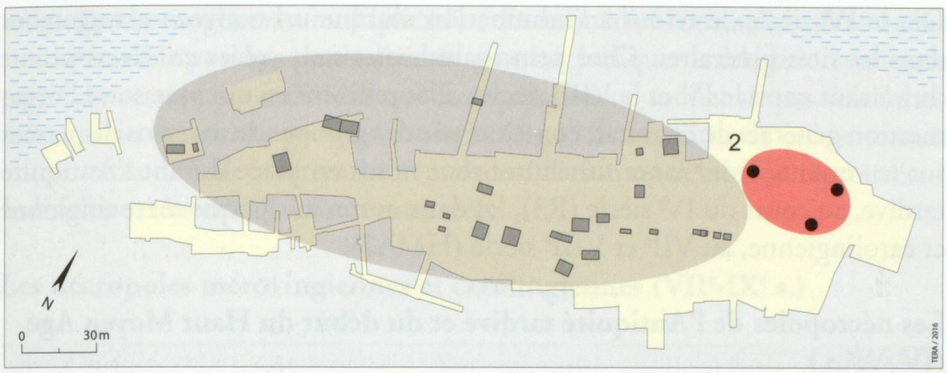


Fig. 151 – La nécropole à incinération (IIe-IIIe s.) est aménagée directement à l'est de l'agglomération (2). Elle comprend 3 groupes de tombes. En grisé, emprise de l'habitat.

Dans la seconde moitié du IIe siècle après J.-C., les premières incinérations sont attestées sur le site. De ce fait, le village de Gamsen se conforme au schéma évolutif des coutumes funéraires constatées en Suisse et en Valais. L'adoption de l'incinération à Gamsen est cependant plus tardive que dans le Bas-Valais (Riddes ou Martigny) et dans le Valais central (Bluche ou Sion) où la crémation y apparaît déjà au Ier siècle de notre ère[203]. Ce décalage chronologique s'explique probablement par un certain conservatisme des habitants haut-valaisans en matière funéraire, en contraste avec les populations de la partie aval du Valais, plus rapidement soumises aux influences romaines. Le passage de l'inhumation à l'incinération pourrait également refléter l'émergence d'une élite locale cherchant à se démarquer par l'adoption des us et coutumes romaines.

Fig. 152 – Urne en pierre ollaire en pleine terre en cours de dégagement (T11). Tous les résidus de la crémation ont été déposés dans le contenant.

Fig. 153 – Mobilier funéraire de la tombe T2.

A Gamsen, l'installation d'une nouvelle zone funéraire sur le cône oriental survient au terme d'un repli du village dans la seconde moitié du IIe siècle. La nécropole se compose de 18 sépultures réparties en trois groupes (**Fig. 151**, 2). Cette répartition suggère l'existence de petits groupes familiaux d'importance inégale, qui s'organisent indépendamment les uns des autres au sein de l'espace funéraire. L'architecture des tombes et les rites funéraires sont particuliers et plutôt homogènes dans la nécropole. Les sépultures sont constituées d'urnes cinéraires en pierre ollaire ou en céramique, déposées dans une fosse étroite ou un caisson dallé (**Fig. 152**). Tous les résidus de la crémation (ossements, parure et objets) ont été systématiquement rassemblés dans les urnes (**Fig. 153**) et jamais en dehors du contenant, contrairement à ce que l'on constate dans d'autres nécropoles valaisannes (Argnou, Sion, Randa, Bluche ou Martigny[204]). Le mobilier indique que les premières sépultures sont implantées dans la seconde moitié du IIe siècle et les dernières dans la seconde moitié du IIIe ; la nécropole est ainsi utilisée pendant une centaine d'années.

203. Philippoz 2010 (Riddes), Loup 2004 (Martigny), *Vallesia* 2006, pp. 421-422 (Bluche), *Vallesia* 2010, pp. 335-337, *Vallesia* 2012, pp. 432-435 (Sion).

204. Paccolat 2019, à paraître (Argnou), *Vallesia* 2013, pp. 359-362 (Randa)

III.3.4 Du IVe au IXe siècle : le retour à l'inhumation

Dès le IVe siècle, le retour à l'inhumation marque un nouveau changement dans les rites funéraires. Cinq principales zones sont créées en divers points du versant entre le IVe et le VIIIe siècle. Elles reflètent en quelque sorte l'organisation générale de l'habitat, constitué par des groupes de maisons dispersées sur le versant. Trois zones funéraires sont mises en place durant l'Antiquité tardive, au cours du IVe siècle (R3), les deux autres à l'époque mérovingienne et carolingienne, au VIIe et VIIIe siècle (HMA2).

Les nécropoles de l'Antiquité tardive et du début du Haut Moyen Age (IVe-VIe s.)

La nécropole la plus dense (Esp3) se développe sur une petite butte à l'ouest du site (**Fig. 154**, 3). Elle comprend une dizaine de sépultures ; les plus anciennes sont des tombes en pleine terre et les plus récentes des coffres avec fond et parois dallés.

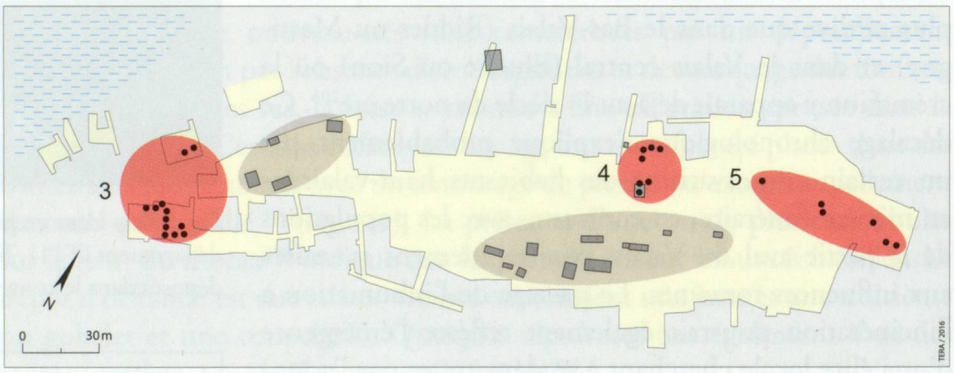


Fig. 154 – Localisation des trois nécropoles de l'Antiquité tardive (R3) et du début du Haut Moyen Age (HMA1) sur le versant (3, 4, 5). En grisé, zones d'habitat

La deuxième zone funéraire est créée au centre de l'agglomération, autour du temple antique (Bat1) reconverti en mausolée (**Fig. 154**, 4). Deux tombes sont implantées dans le monument ; l'une au centre de la pièce dans l'ancien sol en *terrazzo*, l'autre sous le seuil d'entrée. Une troisième sépulture est aménagée devant la façade du bâtiment. Deux autres sépultures (Esp230) sont disposées une vingtaine de mètres en contrebas du mausolée. Elles sont ensuite bouleversées entre 400 et 600 de notre ère par l'implantation de deux nouvelles tombes en pleine terre à proximité (Esp231) et la construction d'un petit édicule à fonction sans doute funéraire (Bat125). Le développement d'une nécropole autour d'un mausolée n'est pas un cas unique en Valais ; le site de Sion/Sous-le-Scex[205] révèle également des tombes associées à des mausolées familiaux.

Fig. 155 – L'individu masculin inhumé le long de la voie 3 (T88/2, HMA1) a été enterré sans égard. Le haut du corps est redressé contre le bord de la fosse et un gros bloc de schiste disposé sur l'abdomen. Vue depuis l'est.

Contemporaine des deux autres, la troisième zone funéraire (Esp305) se développe dans la partie basse du cône oriental, le long de la voie 3 qui contourne l'habitat en aval (**Fig. 154**, 5).

205. Antonini 2002.

La demi-douzaine de sépultures, distribuée de manière très lâche sur une soixantaine de mètres en bordure de cet axe routier, ne semble pas constituer un groupe homogène. La multiplication des anomalies constatées, notamment au niveau de la position des individus, pourrait indiquer la relégation sur cette partie du versant des individus que la population ne souhaitait pas voir inhumés au sein des autres groupes existants (**Fig. 155**). Le statut de ces personnes est toutefois difficile à déterminer (malades? Personnes débiles ou réprouvées ? Individus extérieurs à la communauté ?).

Les nécropoles mérovingiennes et carolingiennes (VIIe-IXe s.)

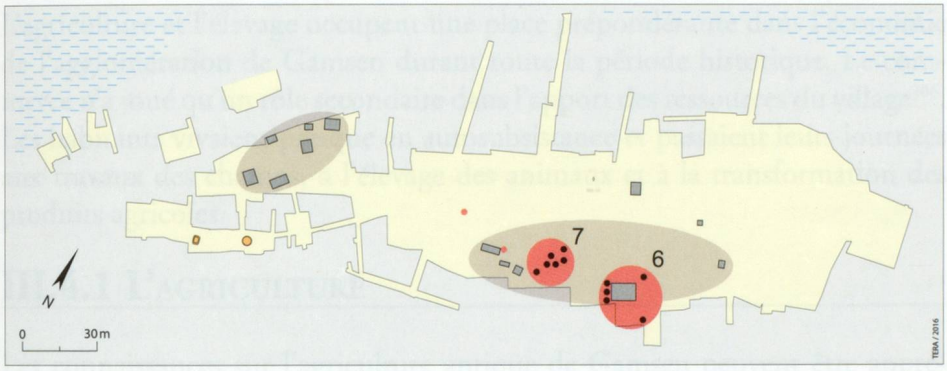


Fig. 156 – Localisation des deux nécropoles (6, 7) de la fin du Haut Moyen Age (HMA2). En grisé, zones d'habitat.

Fig. 157 – Deux des trois tombes alignées le long de la façade ouest de l'église Bat116 (T98/3 et T98/4). Vue depuis le sud.

Les deux zones funéraires les plus récentes du site (Esp228 et Esp232) occupent des emplacements réservés jusqu'ici à l'habitat, dans la partie amont du versant (**Fig. 156**, 6 et 7). Le premier espace (Esp232) se développe autour d'une église (Bat116) et comprend cinq sépultures en pleine terre ; trois d'entre elles sont alignées contre la façade ouest de l'édifice selon un schéma courant à l'époque chrétienne (**Fig. 157**), les deux autres sont situées à proximité, à l'est du bâtiment. Le second espace funéraire (Esp228) n'est éloigné que d'une trentaine de mètres à l'ouest du premier. Il comprend six sépultures formant un groupe homogène constitué exclusivement de coffre de dalles. Cette petite nécropole familiale semble s'être développée autour d'un grand coffre de forme trapézoïdale (**Fig. 158**), autour duquel des coffres plus petits renfermant uniquement des enfants ou des nouveau-nés ont été ajoutés.

Fig. 158 – Grand coffre dallé contenant les ossements de deux adultes (dont un réduit) et d'un nouveau-né (T93/5). En haut, reste du fond dallé d'un petit coffre d'enfant (T93/7). Vue verticale depuis le sud.

III.4 Agriculture et élevage

L'agriculture et l'élevage occupent une place prépondérante dans l'économie de l'agglomération de Gamsen durant toute la période historique. Le commerce n'a joué qu'un rôle secondaire dans l'apport des ressources du village[206]. Les habitants vivaient presque en autosubsistance et passaient leurs journées aux travaux des champs, à l'élevage des animaux et à la transformation des produits agricoles.

III.4.1 L'agriculture

Les connaissances sur l'agriculture antique de Gamsen peuvent être appréhendées principalement grâce aux études paléobotaniques et polliniques, mais également par la présence de certains vestiges tels les structures de transformation ou les zones de stockage et par la découverte d'objets liés à cette activité, comme des faucilles, des serpettes ou des râteaux (**Fig. 159**).

206. Voir *Gamsen* 3 (mobilier).

MACRORESTES	10742 graines et fruits déterminés (dont 2598 plantes cultivées)	
CHAMPS, JARDINS	18 zones de cultures au sein de l'établissement	Esp153, Esp196, Esp206, Esp214, Esp224, Esp233, Esp239, Esp276, Esp285, Esp288 à Esp292, Esp294, Esp297, Esp298, Esp306
STRUCTURES DE TRANSFORMATION	1 séchoir	Esp27
	3 fours à pain?	str478, A3262, A4327
	4 granges	Bat32, Bat33, Bat68?, Bat131
STRUCTURES DE STOCKAGE	18 greniers	Bat64, Bat77, Bat77*, Bat92, Bat110, Bat110*, Bat113, Bat114, Bat144, Bat146, Bat175, Bat213, Bat218, Bat237, Bat238, Bat241, Bat280, Bat310
	2 bâtiments sur vide-sanitaire	Bat11, Bat26A
	4 celliers	Bat50, Bat86, Bat152, Bat202
	19 fosses-silos	str450, 460, 728, 822, 957, 965, 991, 1192, 1228, 1271, 1301, 1312, 2071, 2077, 2673, 3021, 3164, 3660, A5852
	15 garde-manger	str656, 1296, 2070, 2072, 2231, 2813, 3329, 3751, A1989, A2125, A2195, A2901, A3460, A4318, A4319
OBJETS LIÉS À L'AGRICULTURE	affûtoirs, aiguisoirs, crochets, dents de rateau, faucilles, serpettes, couteaux	voir catalogue n°s 1044-1055, 1097-1106, 1117-1150

Fig. 159 – Eléments en lien avec l'agriculture.

ANALYSES ARCHÉOBOTANIQUES

Près de 110 échantillons de sédiments pour un poids de 1090,13 kg ont été analysés par Olivier Mermod[207]. Au total, 18'203 restes botaniques ont été extraits dont 10'742 graines (**Fig. 160**), 1'720 indéterminés et 5'741 charbons de bois ou épines. Les 10'742 graines ont été réparties en 175 taxons. Ces données permettent d'aborder non seulement la question de l'alimentation des habitants et du genre de culture pratiquée mais également de proposer, avec l'aide des analyses polliniques, une restitution de l'environnement naturel de l'établissement.

PÉRIODE	NB ÉCHANTILLONS	NB GRAINES
R1	5	168
R2	69	7767
R3	8	418
HMA	28	2389
Total	**110**	**10742**

Fig. 160 – Paléobotanique. Nombre d'échantillons et de graines par période.

L'alimentation

Les habitants de Gamsen pouvaient compter sur une alimentation relativement variée. A côté de la viande de boucherie, de la chasse ou de la pêche, ils avaient à disposition d'innombrables produits à base de plantes cultivées, de plantes de cueillette (baies, fruits, noix) ou de plantes sauvages.

Les plantes cultivées

Dans les sédiments de Gamsen, le quart des graines (2'598) sont des plantes cultivées. Elles se répartissent en 21 espèces (**Fig. 161**).

Les plantes exotiques, à l'exception du figuier, ne sont pas attestées à Gamsen. Ces végétaux importés (amandes, dattes ou ail) sont mis en évidence uniquement sur des sites bien romanisés, par exemple dans le camp militaire de Vindonissa AG[208]. La composition des plantes retrouvées à Gamsen, essentiellement locales, montre clairement que l'on est en présence d'une agglomération indigène. L'influence romaine est néanmoins sensible : le figuier, le noyer, le griottier, le prunier et le pêcher, tous rencontrés à Gamsen, sont considérés comme des plantes introduites par les Romains. Il faut encore mentionner dans ce cadre le châtaignier ; attesté seulement par les pollens[209], il est également d'importation récente.

Les céréales sont toutes attestées à Gamsen à l'époque historique. Sur la base du nombre de graines, le millet est le plus fréquent (57% des céréales). Avec 31 %, le groupe du blé, de l'orge et du seigle est également bien présent malgré sa mauvaise conservation. L'orge représente le 6% de ce groupe. Le seigle paraît marginal à cette époque à Gamsen ou alors attesté comme mauvaise herbe dans les champs[210]. On ne sait pas si l'avoine était cultivée ou se trouvait à l'état sauvage. Il semble que pour des raisons technologiques le blé et l'orge ont été cultivés en priorité, tandis que les autres espèces de céréales comme l'amidonnier, l'engrain, l'épeautre, le seigle et l'avoine n'ont pas été exploitées à large échelle.

207. Mermod 2004. Les principaux résultats de sa contribution sont résumés ici.
208. *SPM V*, p. 156, fig. 155.
209. Bezat 2004.
210. *SPM V*, pp. 232 et ss.

NOM LATIN	DT. NAME	NOM FRANÇAIS	NB
Getreide - Céréales			
Hordeum vulgare	Saatgerste	Orge cultivé	12
Hordeum vulgare AG	Saatgerste Ährchengabel	Orge cultivé base épillet	31
Triticum dicoccon	Emmer	Amidonnier	1
Triticum dicoccon AG	Emmer Ährchengabel	Amidonnier base épillet	1
Triticum monococcum AG	Einkorn Ährchengabel	Engrain base épillet	15
Triticum spec. AG	Weizen Ährchengabel	Blé base épillet	1
Triticum spec.	Weizen	Blé	2
Triticum spelta	Dinkel	Epeautre	1
Triticum spelta/dicoccum HS	Emmer/Dinkel Hüllspelze	Amidonnier/Epeautre épillet	3
Triticum spelta/Secale cereale	Emmer/Roggen	Amidonnier/Seigle	1
Avena spec.	Hafer	Avoine	7
Secale cereale	Roggen	Seigle	14
Cerealia AG	Getreide Ährchengabel	Céréales base épillet	77
Cerealia	Getreide	Céréales	131
Panicum miliaceum	Echte Rispenhirse	Millet cultivé	108
Setaria italica	Kolbenhirse	Millet des oiseaux	179
Setaria cf. italica SP	Kolbenhirse Spelzresten	Millet des oiseaux	6
Setaria/Panicum	Borstenhirse/Hirse	Sétaire/Millet	96
Ölpflanzen - Plantes oléagineuses			
Camelina sativa	Leindotter	Caméline cultivé	1
cf. Linum usitatissimum	Flachs	Lin usuel	1
Hülsenfrüchte - Légumes cultivés			
Lens culinaris	Linse	Lentille comestible	8
Pisum sativum	Garten-Erbse	Pois cultivé	1
Früchte, Beeren, Nüsse - Fruits, baies, noix			
Ficus carica	Feigenbaum	Figuier	18
Juglans regia	Walnussbaum	Noyer royal	1602
Malus domestica	Apfelbaum	Pommier	2
Malus/Pyrus Stiel	Apfel/Birne Stiel	Pomme/Poire tige	10
Prunus cf. cerasus	Weichselkirsche	Griottier	1
Prunus domestica	Zwetschgenbaum	Prunier	2
Prunus persica	Pfirsichbaum	Pêcher	1
Vitis vinifera	Europäische Weinrebe	Vigne d'Europe	261
Vitis vinifera brush	Europäische Weinrebe Stil	Vigne d'Europe tige	3
Andere - Autre			
cf. Petroselinum crispum	Petersilie	Persil cultivé	1
Total			**2598**

Fig. 161 – Tableau des plantes cultivées.

Il est dommage qu'aucun contenu complet de grenier, à l'instar du bâtiment B852 du Premier âge du Fer et ses 10'000 restes de plantes cultivées entreposées[211], n'ait pu être analysé pour l'époque romaine ou médiévale. Les déterminations pour cet ensemble exceptionnel révèlent que l'orge est de loin la céréale la plus courante, devant le millet, les lentilles et le millet des oiseaux. Les résultats globaux obtenus sur les céréales issues des sédiments d'époque historique soulignent la prédominance du millet, qui devance largement l'orge. Sans exclure le hasard des prélèvements des échantillons, cette donnée peut indiquer une évolution dans la culture céréalière.

Les plantes oléagineuses sont rares à Gamsen : elles se conservent en effet surtout dans des zones humides. Deux témoins de ces plantes ont été

211. CURDY *et al.* 1993, pp. 145-147.

identifiés : la caméline cultivée et le lin usuel, respectivement mis au jour dans deux bâtiments du IIe siècle (Bat11 et Bat175).

Les légumineuses, avec seulement 9 graines, sont également très peu représentées ; la lentille comestible et le pois cultivé sont les deux seules espèces attestées de manière certaine. Les mauvaises conditions de conservation ne sont pas seules en cause : l'absence de contexte d'entrepôt pèse sur les résultats. Ainsi, les fèves et les vesces notamment font défaut alors qu'elles sont parfaitement attestées dans les sédiments de l'âge du Fer de Gamsen ou sur d'autres sites romains de Suisse[212].

Les fruits cultivés sont représentés en petite quantité par la figue, la poire, la cerise, la pêche ou le prunier. Avec plus de 1'600 fragments, la noix prend une place de choix dans cet inventaire.

La vigne est bien documentée à Gamsen. La présence de pollens de vigne est d'ailleurs attestée à l'époque romaine dans la colonne sédimentaire prélevée à proximité, dans le lac de Bitsch-Naters[213]. La question de savoir s'il s'agit de vigne cultivée (*vitis vinifera*) ou de vigne sauvage (*vitis sylvestris*) reste néanmoins toujours posée. Des pépins de raisins apparaissent dès le VIIe siècle avant J.-C. sur le site[214] (**Fig. 162**). S'agit-il de témoins d'une viticulture ou des restes d'importations de raisins secs ? Dès la fin du Second âge du Fer, leur fréquence augmente fortement. A l'époque romaine, l'implantation d'un vignoble à proximité du site paraît fort probable. Dans les niveaux datés des IIe-IIIe siècles, les échantillons ont livré près de 261 pépins, plusieurs dévoilant des pédicelles et des fragments carbonisés de sarments de *vitis vinifera*. Leur concentration a été identifiée dans deux espaces datés des IIe-IIIe siècles (Esp26B et Esp93[215]) qui n'ont cependant pas livré de structures en lien avec le travail de la vigne.

Fig. 162 – Pépins de raisins du site de Gamsen provenant de couches préromaines.

La cueillette

Malgré le développement de l'agriculture, la cueillette a toujours constitué un apport non négligeable dans le régime alimentaire des habitants de Gamsen. Cette ressource naturelle est essentielle pour une agglomération rurale. Non seulement les baies et les fruits mais également les racines ou les plantes médicinales ont été largement exploités. Si les premiers sont parfaitement attestés par les restes botaniques, les seconds sont élusifs en raison d'une très mauvaise conservation des graines[216]. Parmi les espèces absentes, il faut mentionner le chêne, très important pour la nourriture des animaux, alors qu'il est parfaitement représenté par les charbons de bois et les pollens. Les plantes les plus fréquentes sont la morelle noire, le sureau, le rosier ou le framboisier. Ces fruits se conservent très bien et pouvaient être consommés durant les mois d'hiver. Seules les plantes devaient être séchées, rôties ou moulues pour demeurer comestibles.

212. *SPM V*, pp. 28-29.

213. Rachoud-Schneider 1998.

214. Curdy *et al.* 2009, pp. 6-10.

215. Voir *supra*, chap. II. Esp93 (secteur 2, R2B), Esp26B (secteur 3, R2C).

216. La récolte de légumes ou salades par exemple se fait avant le développement des graines. Il est donc très difficile d'en trouver sur un site archéologique.

L'environnement de l'agglomération

La figure **Fig. 163**, élaborée par Olivier Mermod sur la base des résultats paléobotaniques, présente une reconstitution provisoire de l'environnement antique du site de Gamsen[217]. Un travail interdisciplinaire, synthétisant les données de la palynologie, de la géologie et de l'archéologie, pourrait néanmoins apporter une vision légèrement différente de cette représentation.

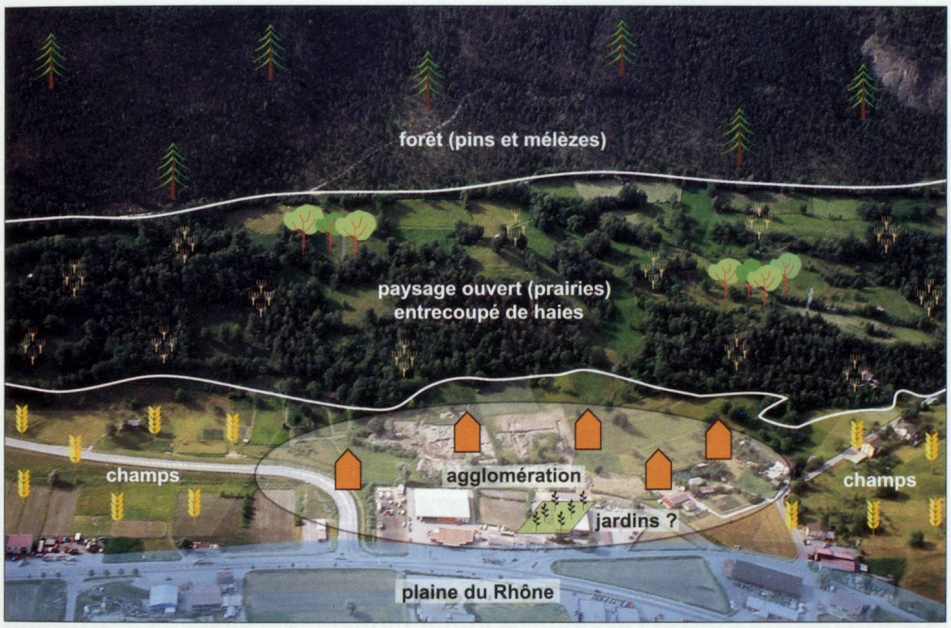


Fig. 163 – Essai de reconstitution de l'environnement naturel de l'agglomération de Gamsen/Waldmatte. La photo en arrière-plan montre le site en cours de fouille (1990).

La proportion dans le groupe « plantes maigres, prairies sèches, mauvaises herbes et rudérales » semble indiquer un paysage de l'époque beaucoup plus ouvert que celui d'aujourd'hui. Les mauvaises herbes et les plantes rudérales accompagnant les cultures sont très nombreuses. Elles soulignent l'exploitation par les habitants des environs immédiats de l'agglomération. Ce sont surtout les céréales qui ont été cultivées, en particulier le millet des oiseaux.
Les éléments signalant des prés et des pâturages sont plus rares que les mauvaises herbes et les plantes rudérales. Ces zones, sans doute parsemées d'arbres fruitiers et de haies, étaient localisées directement en amont de l'établissement ou en partie de l'autre côté de la vallée.
Les forêts, composées principalement de pins et de mélèzes, ont été largement exploitées par les habitants. Elles devaient se situer nettement plus haut dans le versant que de nos jours, où elles bordent directement le site du côté amont. Ces espaces dégagés devaient permettre d'exploiter une plus grande partie des terrains environnants. Les défrichements intensifs commencés sans doute dès la fondation de l'agglomération à la fin du Premier âge du Fer (VIIe s.) ne sont pas restés sans conséquences : ils ont peu à peu accéléré les processus d'érosion du versant, entraînant parfois des coulées de débris et des laves torrentielle de nature catastrophique pour les habitants.
La présence de plantes aquatiques témoigne de zones humides à proximité. Ces dernières pouvaient parfaitement se situer à l'intérieur du village (en relation par exemple avec les chenaux de dérivation) ou alors en fond de coteau,

217. Mermod 2004, pp. 37-43.

au contact avec la plaine du Rhône. La plupart de ces plantes ont sans doute prospéré lors des inondations épisodiques de la partie basse du site.

CHAMPS, JARDINS ET VERGERS

Comme l'ont démontré les études paléobotaniques, les champs cultivés et les pâturages étaient situés en dehors de l'agglomération, vraisemblablement sur les côtés pour les premiers et en amont du site pour les seconds.

Avec seulement cinq emplacements[218], les zones agricoles au sein de l'agglomération romaine sont rares et de taille relativement réduite (de 20 à 30 m^2 jusqu'à 80 m^2 pour la plus vaste). Interprétées comme de simples jardins ou potagers privatifs, elles sont caractérisées soit par des traces de labour, soit par des terrasses vierges de tout aménagement. Leur rareté dans l'agglomération souligne le peu d'intérêt d'avoir un potager aussi près des habitations, les principaux champs et vergers se situant à proximité immédiate du village.

Dès la fin du IIIe siècle (R3), la situation change et les champs commencent à envahir le centre de l'ancien village[219]. Sur la terrasse 11, les traces d'araire couvrent une surface de près de 750 m^2 (Esp206, 50 m x 15). La terrasse 13 est également mise en culture (Esp224 : 45 m^2), de même que la partie amont du versant (Esp276 : 200 m^2). Cette exploitation agricole se poursuit durant tout le Haut Moyen Age[220]. Les habitations et les zones de culture se côtoient désormais dans l'agglomération, indiquant un changement dans son économie et son organisation spatiale.

Au Moyen Age et à la période moderne[221], les zones de culture observées ponctuellement sur le site illustrent la transformation du versant en champs et pâturages, affectation qui va prévaloir au cours du dernier millénaire.

LES STRUCTURES DE TRANSFORMATION

Peu de structures ou d'objets liés à la transformation des ressources agricoles ont été identifiées sur le site. Un séchoir à grains ou fumoir, quelques fours à pain et des artefacts spécifiques comme des meules forment l'essentiel de l'inventaire.

Une structure de combustion allongée, datée du début du IIe siècle, a fonctionné comme séchoir à grains ou fumoir, voire les deux en même temps (str856)[222]. Il s'agit d'un aménagement important dans la chaîne de transformation des céréales, leur séchage étant indispensable afin qu'elles ne pourrissent pas lors d'un stockage prolongé. Situé dans un espace abrité (Esp27), cette structure fait partie d'une zone importante de transformation et de stockage des denrées alimentaires au centre de l'agglomération (**Fig. 164**). En effet, un foyer (str981) et une fosse-silo (str965) se trouvent sous le même toit que le séchoir, tandis qu'à l'extérieur trois autres silos sont disposés en contrebas sur un même alignement (str991, 1312, 3523). Un bâtiment de stockage

218. Esp214 (BW20), Esp239, Esp294, Esp297 (R1A), Esp298 (R2A).

219. Voir *infra*, **Fig. 194**, **Fig. 195**.

220. Esp153, Esp196, Esp285, Esp288, Esp290, Esp292.

221. Esp233, Esp288, Esp291, Esp306.

222. *Gamsen* 6B, chap. IV.1.4.

(Bat218) et deux celliers (Bat152 et Bat50) aménagés sur les terrasses 10 et 11 complètent cette aire agricole.

Certains des 22 foyers pour lesquels on soupçonne la présence d'une coupole[223], sont des fours pour la cuisson (fours à pain). La mouture des graines semble avoir été effectuée dans le cadre de la maisonnée car très peu de meules de grandes dimensions sont attestées dans l'agglomération. Des trois exemplaires (cat. 1214-1216[224]), un seul (cat. 1215) est attribué à l'époque romaine, les autres sont hors contexte. En revanche, plus d'une cinquantaine de meules à usage domestique a été retrouvée dans les habitations ou à l'extérieur de celles-ci (cat. 1205-1213).

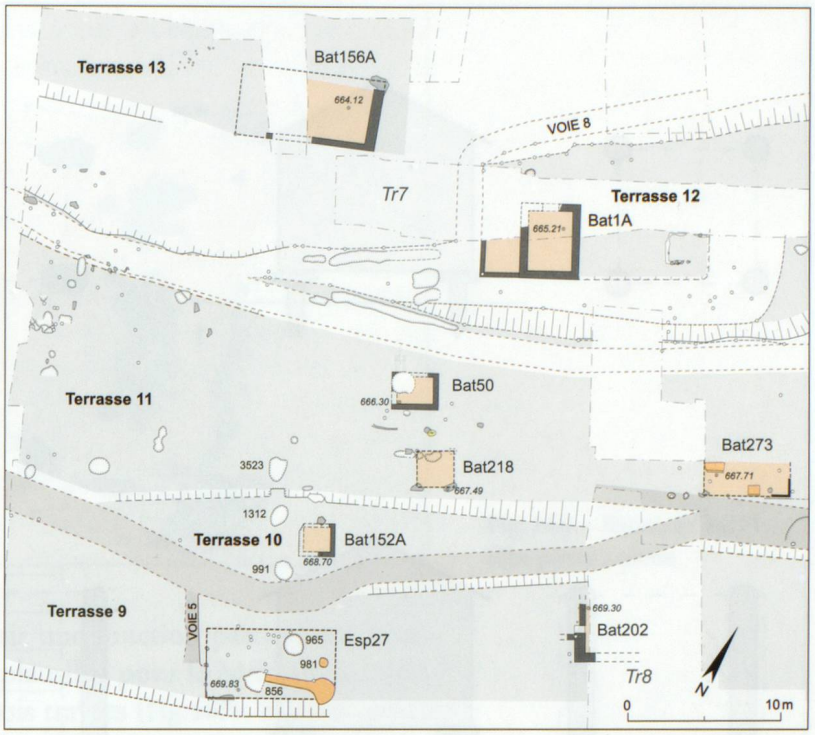


Fig. 164 – Plan du centre de l'agglomération au IIe siècle. Plusieurs structures de stockage sont regroupées au milieu du village (séchoir Esp27, silos str 965, 991, 1312, 3523, celliers Bat50, Bat152A).

LES STRUCTURES DE STOCKAGE

On a identifié une cinquantaine de structures de stockage de plusieurs types différents : les granges (4), les greniers (18), les bâtiments sur vide sanitaires (2), les celliers (4), les fosses-silos (19) et les garde-manger (15).

Les granges à plancher surélevé se différencient des greniers par leurs dimensions comprises entre 20 et 30 m² et par leur disposition[225]. Trois des quatre granges identifiées sont en effet aménagées à cheval sur un talus (Bat32, Bat33, Bat131) ; leur accès, de plain-pied, se fait depuis l'amont, tandis que leur partie aval est surélevée. La dernière (Bat68) est entièrement surélevée sur des poteaux (**Fig. 165**). Ce type de bâtiment n'est attesté qu'à la fin de l'époque romaine (R2C, Bat131), dans l'Antiquité tardive (R3 : Bat 32, Bat33) et au début du Haut

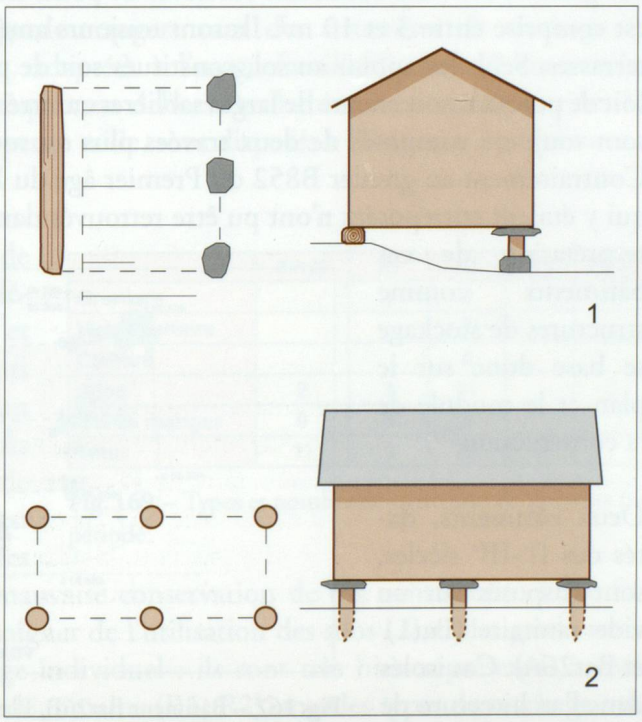


Fig. 165 – Types de granges attestées à Gamsen. 1. A cheval sur talus (Bat32, Bat33, Bat131) ; 2. Sur replat (Bat68).

223. *Gamsen* 6B, chap. IV.1.2.
224. Voir *Gamsen* 3 (mobilier).
225. *Gamsen* 6B, chap. III.1.3.

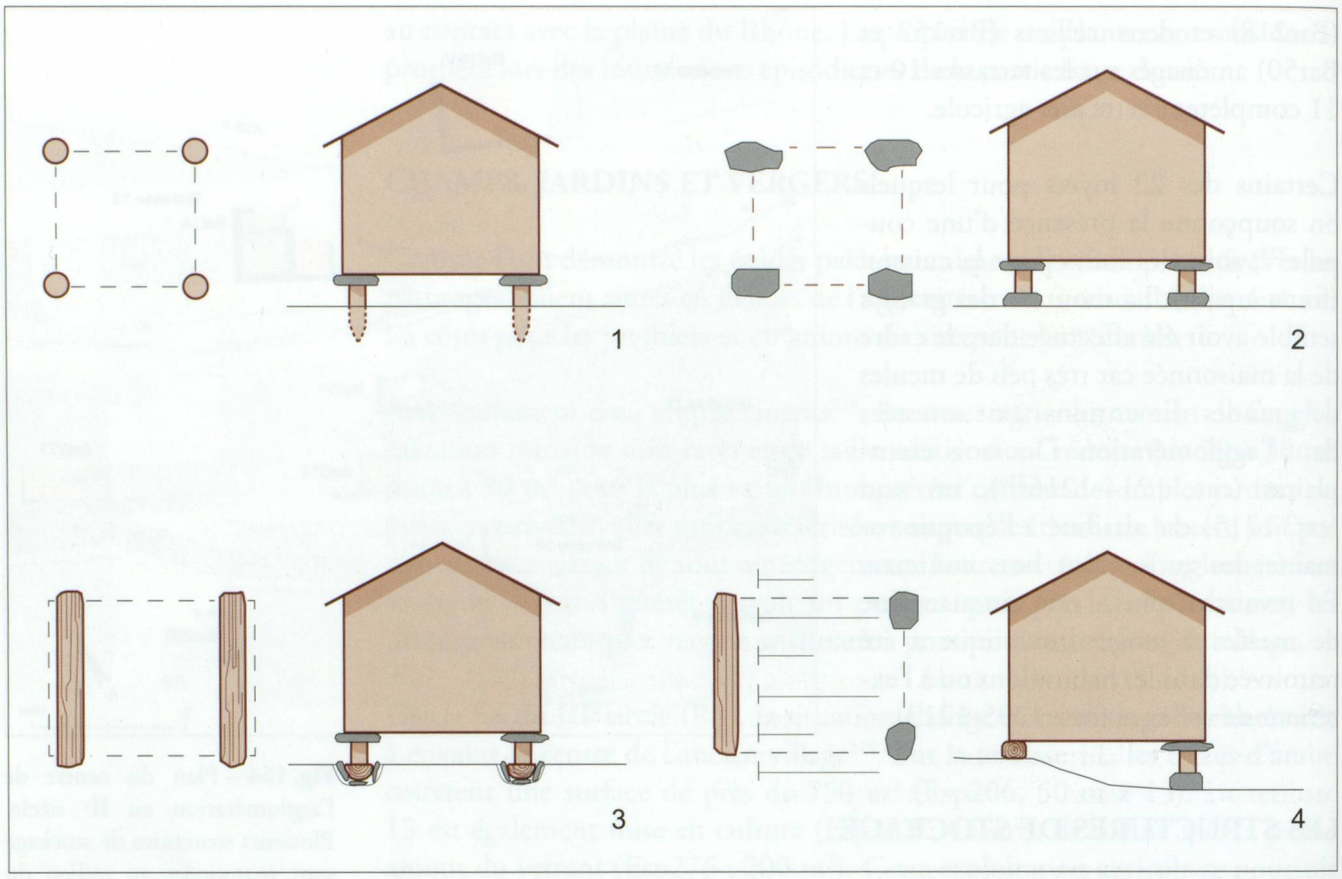


Fig. 166 – Types de greniers attestés à Gamsen. 1. Sur poteaux ; 2. Sur pierres de soubassement ; 3. Sur solins enterrés ; 4. Mixte (sablières et pierre de soubassement).

Moyen Age (HMA1 : Bat68). Il servait à emmagasiner les gerbes en attendant le battage qui s'effectuait dans l'aire de la grange ou à l'extérieur. Il permettait également de mettre à l'abri les récoltes de paille, le foin ou le fourrage. Ces bâtiments sont les précurseurs des raccards valaisans[226].

Les greniers sont des bâtiments surélevés de petits modules[227] dont la surface est comprise entre 3 et 10 m². Ils sont toujours aménagés sur les replats des terrasses. Seuls les appuis au sol, constitués soit de pierres de soubassement, soit de poteaux, soit encore de larges sablières enterrées, subsistent. Ces appuis sont toujours composés de deux travées plus ou moins allongées (**Fig. 166**). Contrairement au grenier B852 du Premier âge du Fer[228], les lots de graines qui y étaient entreposées n'ont pu être retrouvés dans leurs décombres. L'interprétation de ces bâtiments comme structures de stockage se base donc sur le plan et le module de la construction[229].

Deux bâtiments, datés des IIe-IIIe siècles, sont disposés sur un vide sanitaire (Bat11 et Bat26A). Cas isolés dans l'architecture de

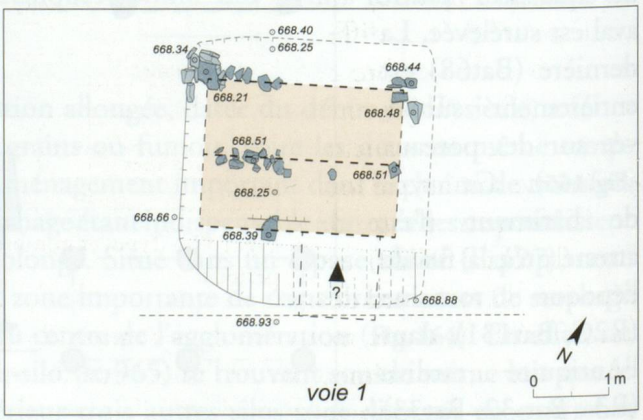


Fig. 167 – Bâtiment Bat26B. Plan pierre à pierre.

226. Voir *Gamsen* 6B, chap. III.3.
227. Voir *Gamsen* 6B, chap. III.1.3.
228. Curdy *et al.* 1993, pp. 145-147.
229. Audouze, Buchsenschutz 1989, p. 161, *SPM IV*, p. 148.

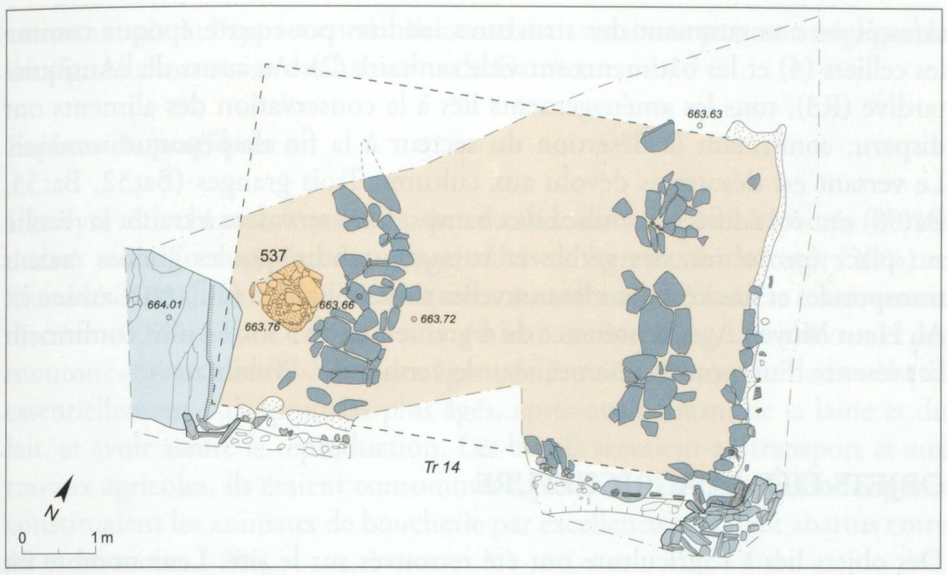


Fig. 168 – Bâtiment Bat11. Plan pierre à pierre.

Gamsen, ces constructions devaient revêtir une fonction particulière. L'hypothèse de stockage au niveau du sol est plausible pour le bâtiment Bat26A dont les fondations sont constituées de trois travées (**Fig. 167**). Elle est moins évidente pour le bâtiment Bat11, doté d'un foyer/four à l'intérieur, qui lui confère plutôt le statut d'habitation (**Fig. 168**).

Quatre celliers servant au stockage des produits agricoles devant se garder au frais (légumes, fruits, pain ou viande) sont attestés au IIe siècle (R2A, R2B). Dotés de mur en pierres sèches et semi enterrés, ces bâtiments de petits modules ne peuvent en aucun cas avoir servi d'habitation[230]. Une des constructions est presque entièrement enterrée, son accès se faisant sans doute par sa couverture (Bat152D) ; deux autres sont semi-enterrées (Bat50, Bat202) et la dernière se trouve pratiquement au niveau du sol (Bat86).

Les fosses-silos et les garde-mangers sont des structures de stockage de plus petites dimensions, adaptées à l'usage familial[231]. Les 19 fosses-silos se retrouvent pour la plupart en dehors des habitations, tandis que les 15 garde-mangers, de plus petite taille, sont disposés à l'intérieur des maisons.

La répartition diachronique des structures de stockage révèle des différences dans le nombre et le type d'aménagements (**Fig. 169**). Le fait qu'aucun grenier ne soit attesté lors de la dernière phase de l'âge du Fer (BW20) est peut-être dû au hasard des découvertes ou à une mauvaise conservation de ces constructions. Ce fait pourrait également témoigner de l'utilisation des silos (2) et des garde-mangers (9) pour le stockage individuel : ils sont très bien représentés à cette époque. Durant la période romaine (R1, R2), tous les types de stockage sont

	BW20	R1	R2	R3	HMA
Greniers		3	9		4
Vide sanitaire			2		
Celliers			4		
Silos	2	3	11		3
Garde manger	9	3	3		
Total	11	9	29	0	7

Fig. 169 – Types et nombre de structures de stockage par période.

230. Voir *Gamsen* 6B, chap. II.1.2.
231. Voir *Gamsen* 6B, chap. IV.2.1.

attestés avec notamment des structures inédites pour cette époque comme les celliers (4) et les bâtiments sur vide sanitaire (2). Au cours de l'Antiquité tardive (R3), tous les aménagements liés à la conservation des aliments ont disparu, confirmant la désertion du secteur à la fin de l'époque romaine. Le versant est désormais dévolu aux cultures. Trois granges (Bat32, Bat33, Bat68) ont été édifiées au milieu de champs. Elles servaient à traiter la récolte sur place (protection des gerbes et battage), tandis que les graines étaient transportées et stockées dans les nouvelles zones d'habitat (Glis ou Gamsen ?). Au Haut Moyen Age, la présence de 4 greniers et de 3 fosses-silos confirment la présence d'un nouveau hameau sur le versant de «Waldmatte».

OBJETS LIÉS À L'AGRICULTURE

Des objets liés à l'agriculture ont été retrouvés sur le site. Leur nombre est vraisemblablement sous-représenté car la plupart d'entre eux ont été récupérés pour être recyclés. Parmi l'outillage on mentionnera des crochets, des dents de râteau, des faucilles, des serpettes (catalogue n°s 1096-1114[232]) ; nombre de couteaux étaient réservés exclusivement aux travaux des champs (n°s 1117-1150). Enfin, les affûtoirs et les aiguisoirs en pierre sont nombreux sur le site (n^os^1042-1059). Reste à savoir si tous sont des artefacts agricoles ou de simples éclats de roche. Tous ces objets sont attestés au fil des périodes historiques du site. La plupart ont été retrouvés dans les niveaux d'habitat mais également comme offrandes en contexte funéraire.

III.4.2 L'ÉLEVAGE

Les données sur l'élevage reposent en premier lieu sur l'analyse archéozoologique de plus de 32'000 restes de faune répartis dans toutes les phases d'occupation du site. Elles sont complétées par les zones de stabulation identifiées au sein de l'agglomération et par les rares objets en lien avec cette activité (**Fig. 170**).

CHEPTEL	32300 restes osseux analysés	
ZONES DE STABULATION	2 étables	Bat16, Bat123B
	6 bergeries	Bat13, Bat45, Bat52, Bat90, Bat165, Bat309
	4 enclos	Esp79, Esp81, Esp95, Esp301
	3 zones de stabulation ouvertes	Esp101, Esp180, Esp210
OBJETS LIÉS À L'ÉLEVAGE	Tabletterie, faisselle, crochets de boucher, battants de cloche	voir catalogue, n°s 1236-1239

Fig. 170 – Eléments en lien avec l'élevage.

CHEPTEL

Étudiés par † Claude Olive[233], les restes fauniques d'époque historique forment un ensemble de plus de 32'000 fragments pesant 90 kg[234]. La plus grande partie des ossements (87%) portent des traces de boucherie et de

232. Voir *Gamsen* 3 (mobilier).

233. Olive 2004 ; *Gamsen* 4.

234. Une grande partie des restes (env. 60%) n'ont pas pu être déterminés en raison du degré de fragmentation des ossements, dû à la découpe de boucherie, aux morsures et grignotages par les carnivores après rejet, en particulier les chiens, et aux conditions de conservation dans le sous-sol.

consommation ; l'apport en viande constituait ainsi une part non négligeable du régime alimentaire des habitants de Gamsen.

Espèces domestiques

L'analyse du cheptel montre la nette prédominance des caprinés (70%) durant toute l'occupation du village, suivis de loin par les bovinés (20%) et les suidés (10%). Le cheval est également attesté mais de manière relativement discrète (0,5%). Tous ces animaux étaient consommés. Les chèvres et les moutons étaient abattus à tous les âges : de 3 mois à 2 ans pour la boucherie essentiellement puis, pour les plus âgés, après avoir fourni de la laine et du lait, et avoir assuré la reproduction. Les bœufs servaient au transport et aux travaux agricoles, ils étaient consommés à partir de 42 mois. Enfin les porcs constituaient les animaux de boucherie par excellence et étaient abattus entre 12 et 36 mois.

Parmi les autres espèces domestiques, la basse-cour était constituée uniquement de gallinacés (poules et coqs). Sous-représentés en raison de la fragilité de leurs ossements, ils apparaissent de manière discrète autour du Ier siècle de notre ère. Les chiens, attestés autant par les restes osseux que par les morsures observées sur les fragments de faune, ne semblent pas avoir été consommés ; aucune trace de découpe n'a en effet été relevée sur les rares ossements récoltés.

Espèces sauvages

Le faible nombre de restes osseux de la faune sauvage est compensé par la diversité des espèces identifiées. Parmi les espèces chassées pour l'alimentation, certaines sont alpines comme le bouquetin, le chamois ou la marmotte. D'autres vivent plutôt en milieu forestier comme le cerf, le chevreuil, le sanglier, l'ours, le loup, le renard, le lynx, le chat sauvage, le blaireau, le lièvre et les petits mustélidés (martre ou fouine). On signalera également la présence d'un unique reste d'auroch.

Parmi les espèces aviaires, certaines sont consommables comme le pigeon biset, la perdrix ou la grive. De nombreux autres oiseaux devaient faire partie de l'alimentation ; leur piégeage se faisait soit au filet, soit à la glu ou à l'appeau.

Les restes de poisson sont presque inexistants, probablement en raison de leur petitesse ou alors par le fait qu'ils aient été consommés par les chiens, les porcs ou les animaux errant autour du village. Les quelques vertèbres identifiées appartiennent au brochet mais de nombreuses autres espèces étaient sans doute également consommées, à témoin les écailles de poissons que l'on a régulièrement découvertes lors du tamisage des sédiments. Le Rhône étant à proximité, la pêche se faisait probablement de manière permanente. Quelques hameçons ont d'ailleurs été récoltés (catalogue nos 1096-1102[235]).

235. Voir *Gamsen* 3 (mobilier).

La quantité et la diversité des restes de la faune sauvage montrent que les habitants de Gamsen n'investissaient pas beaucoup de temps dans la chasse au gibier, l'élevage et l'agriculture fournissant l'essentiel de l'alimentation carnée. Cette activité devait être pratiquée épisodiquement par un petit nombre de personnes.

ZONES DE STABULATION

L'identification des zones de stabulation au sein des sites archéologiques est souvent aléatoire. Leur interprétation se base sur des critères fugaces, à savoir la présence au centre d'un bâtiment d'un canal destiné à évacuer les urines d'un sol en pente, ou le plus souvent, leur situation par rapport à d'autres constructions. Les bâtiments ou les espaces attestant de la stabulation à l'époque romaine sont en définitive mal reconnus en Suisse ou à l'étranger[236].

Les bâtiments de l'agglomération de Gamsen/Waldmatte ne possèdent aucune caractéristique structurelle ou architecturale, ni aucun objet ou groupe d'objets spécifiques leur conférant une fonction pastorale. Néanmoins, des couches de fumiers d'animaux minéralisés dans l'incendie de certains édifices permettent de les identifier comme des zones de stabulation[237]. Le type de coprolithes contenus dans ces sédiments révèle des étables pour les bovinés et d'autres pour les caprinés ; dans certains bâtiments, ils étaient vraisemblablement parqués conjointement.

Sur les quelque 246 bâtiments ou espaces aménagés de l'agglomération d'époque historique, quinze seulement ont pu être identifiés comme des bergeries, étables ou enclos (**Fig. 172**). Neuf emplacements couverts ont été déterminés grâce aux analyses microscopiques des fumiers[238], les six autres sont des enclos ou des zones de stabulation à l'air libre[239]. Ces constructions se répartissent sur plus de huit siècles d'occupation (Ier au VIIIe s.) ; face à ce corpus restreint, il n'est guère aisé d'aborder l'organisation pastorale au sein du village ni son évolution au cours temps (**Fig. 171**).

	BW20	R1	R2	R3	HMA	
Etables			1		1	2
Bergeries	2		2	1	1	6
Enclos			3		1	4
zones ouvertes		2		1		3
Total	2	2	6	2	3	

Fig. 171 – Types et nombre de zones de stabulation par période.

Les bergeries

Six bâtiments sont des bergeries. Ils sont caractérisés par des dimensions modestes comprises entre 5 et 10 m². Leur longueur est de 4 m en moyenne, tandis que leur largeur, relativement restreinte, varie entre 1,50 et 3 m au maximum (**Fig. 172**). Trois bergeries sont des bâtiments indépendants (Bat13, Bat52, Bat90), tandis que les trois autres sont intégrées (Bat45) ou accolées aux habitations (Bat165, Bat309). Distante d'à peine trois mètres, la

236. On citera, à titre d'exemple, un bâtiment doté d'un canal central, interprété comme une écurie près du port d'Avenches en Suisse (Bonnet 1982) ou, dans la villa de Wittlich en Allemagne (Hussong 1940), un édifice avec des fossés d'évacuation ou de drainage qui comportait une mangeoire encore en place.

237. Ces déterminations de fumier ont été possibles grâce aux analyses microscopiques sur des lames minces, effectuées par les géo-archéologues Michel Guélat et Philippe Rentzel (Delémont, Bâle). Voir Guelat, Rentzel 2004.

238. Bat13, Bat16, Bat45, Bat52, Bat90, Bat123, Bat165, Bat309, Esp81.

239. Esp79, Esp95, Esp101, Esp180, Esp210, Esp301.

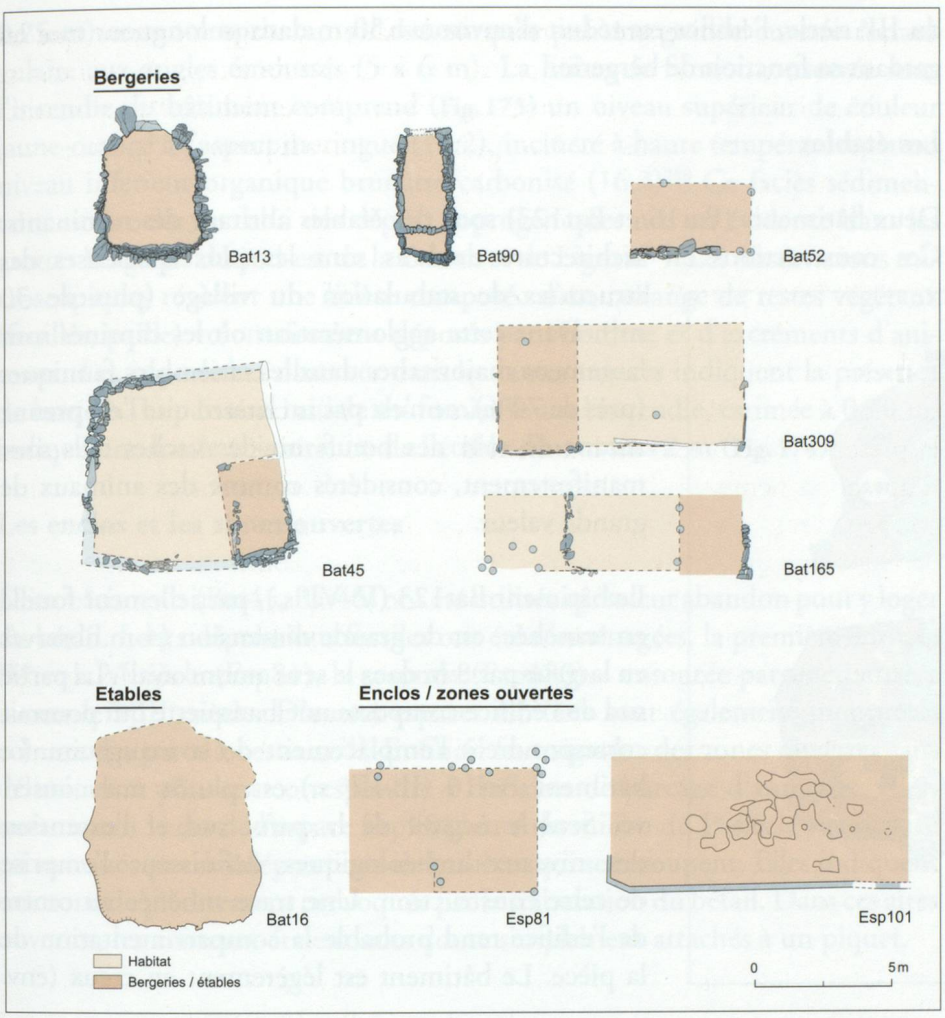


Fig. 172 – Zones de stabulation attestés dans l'agglomération.

bergerie Bat90 est également étroitement associée à son habitation (Bat89). C'est peut-être également le cas du bâtiment Bat52, entouré par d'autres constructions. Sur le plan diachronique, les bergeries sont attestées, certes par 1 ou 2 exemplaires seulement, pour chaque période hormis le Ier siècle après J.-C. (R1). Elles sont situées indifféremment au centre ou en périphérie de l'agglomération.

A l'exception du bâtiment Bat13 reconverti après son abandon en zone de stabulation pour les chèvres, les moutons et les cochons, les autres édifices identifiés sont dès l'origine des bergeries. Le cas du bâtiment Bat45 (IIe-IIIe s.) est unique à Gamsen car il intègre un box de plan rectangulaire au sein même de la maison. Aménagée dans l'angle sud-est, cette partie diffère du reste de la pièce par un sol en cuvette légèrement déprimé par le piétinement du petit bétail qui y était parqué. Large de 2 m, son accès s'ouvrait du côté nord directement dans l'habitation. Les dimensions modestes du box (3 m x 1,80 m) permettaient au mieux d'abriter quelques animaux. Dans le bâtiment Bat165 (IVe s.), de plan tripartite, la pièce orientale (2,30 x 2,50 m) formait un petit abri d'à peine 5 m² pour les chèvres et les moutons. Enfin, le bâtiment Bat90 (IIe-IIIe s.) est une construction étroite et allongée (4 x 1,50 m) en pierres sèches dont l'entrée s'ouvre du côté aval sur toute sa largeur. Une fosse à fumier est disposée directement à côté de son accès. Au début

du IIIe siècle, l'édifice est réduit d'environ 1,50 m dans sa longueur tout en gardant sa fonction de bergerie.

Les étables

Deux bâtiments (Bat16 et Bat123) sont des étables abritant des ruminants. Ces constructions en architecture de bois sont les plus spacieuses des structures de stabulation du village (plus de 30 m²). Dans cette agglomération où les caprinés sont largement majoritaires dans les ensembles fauniques (près de 70%), ce n'est pas un hasard que l'on prenne autant de soin des bœufs ou des vaches : ils sont manifestement, considérés comme des animaux de grande valeur.

Le bâtiment Bat123 (Ve-VIe s.), partiellement fouillé en tranchée, est de grande dimension (4 m observés en largeur par 8 m dans le sens amont-aval). La partie sud de l'édifice comporte une banquette qui pourrait correspondre à l'emplacement de la mangeoire. Le bâtiment Bat16 (IIe-IIIe s.) est plutôt mal conservé. Seul le négatif de la paroi sud et l'extension des niveaux archéologiques définissent l'emprise de cette construction. Une trace rubéfiée au centre de l'édifice rend probable la compartimentation de la pièce. Le bâtiment est légèrement en creux (env.

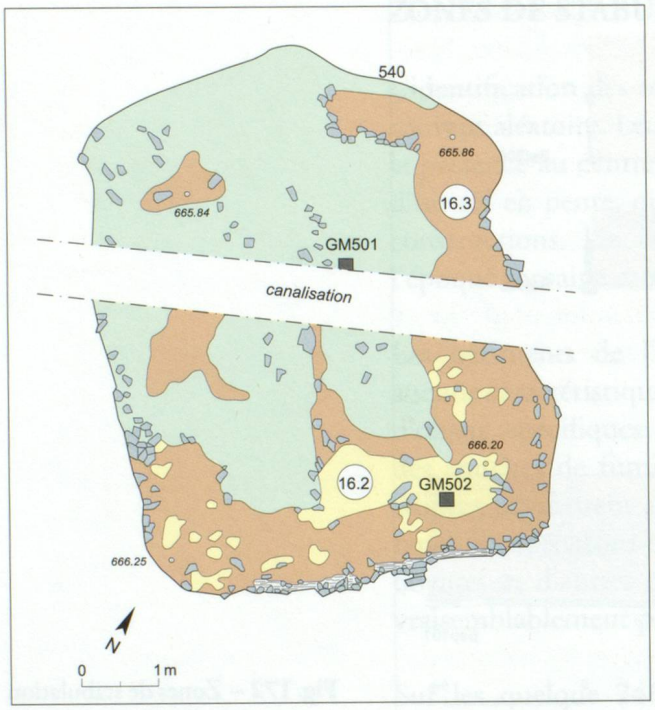


Fig. 173 – Plan du bâtiment Bat16 avec extension de la litière de fumier : fumier incinéré (16.2) et fumier carbonisé (16.3). Localisation des prélèvements pour les études en lames minces (GM501, GM502).

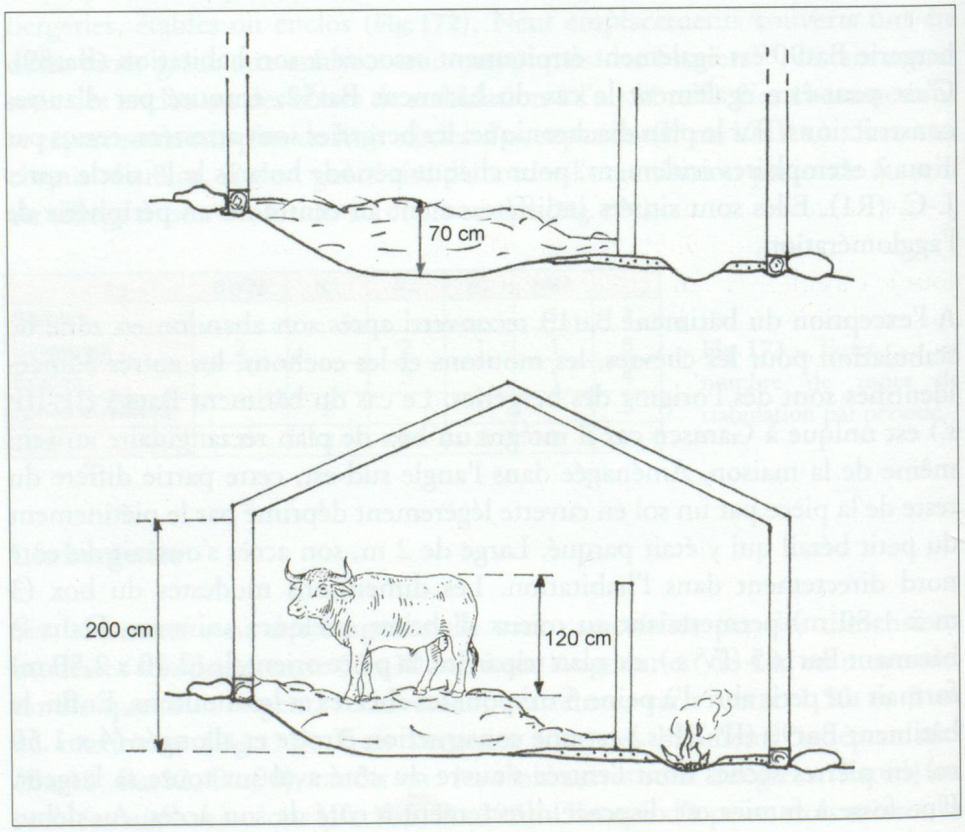


Fig. 174 – Bâtiment Bat16. Essai de reconstruction de l'étable d'après les données archéologiques et micromorphologiques. Dessin M. Guélat.

0,25 m) et son emprise au sol est marquée par une grande cuvette rectangulaire aux angles émoussés (5 x 6 m). La litière de fumier conservée sous l'incendie du bâtiment comprend (**Fig. 173**) un niveau supérieur de couleur jaune-orangé à l'aspect meringué (16.2), incinéré à haute température, et un niveau inférieur organique brunâtre carbonisé (16.3)[240] Ce faciès sédimentaire est proche de celui des dépôts coprogéniques mis en évidence dans les grottes bergeries du sud-est de la France et de Ligurie[241]. Les observations microscopiques révèlent une litière composée d'un mélange de restes végétaux (feuilles, paille) volontairement déposés par l'homme et d'excréments d'animaux. Les coprolithes observés dans les lames minces indiquent la présence de bovidés. L'épaisseur initiale du fumier avant l'incendie, estimée à 0,70 m, indique une hauteur intérieure de l'étable d'au moins 2 m (**Fig. 174**).

Les enclos et les zones ouvertes

Deux bâtiments (Bat45, Bat46) ont été utilisés après leur abandon pour y loger du bétail. Leurs dépressions fossiles ont été réaménagées, la première entre le IVe et le Ve siècle (Esp81), la seconde (Esp180) – entourée par une barrière – vers le VIIIe siècle. D'autres espaces clôturés sont également interprétés comme des parcs à bestiaux[242]. Enfin, il faut signaler des zones ouvertes sans délimitation pouvant correspondre à des aires de parcage d'animaux. C'est notamment le cas de l'espace Esp101, daté du milieu du Ier siècle ; sa surface est marquée par des dépressions irrégulières qui se recoupent. Elles indiquent une zone de piétinement provoquée par la stabulation du bétail. Dans ces aires ouvertes, les animaux étaient sans doute simplement attachés à un piquet.

OBJETS LIÉS À L'ÉLEVAGE

Toute une gamme d'objets est liée à l'élevage. Les battants de cloches ou sonnailles sont à mettre en relation directe avec le pacage des animaux (catalogue n°s 1236-1239[243]), tandis que les clous de fer à cheval ou de mulet se rapportent plutôt au transport (n°s 1219-1221). Les forces (n°s 938-939), les fusaïoles (n°s 940-985) et les faisselles sont des ustensiles et des récipients pour le travail de la laine et la fabrication du fromage. Les artefacts en os traduisent l'exploitation de la matière première des animaux, que ce soit pour la tabletterie (n°s 887-891) ou simplement des os travaillés (n°s 1060-1095). On peut enfin évoquer la transformation des peaux des bêtes, notamment dans le bâtiment Bat43, interprété comme une tannerie au IIIe siècle[244].

240. Guélat *et al.* 1998.
241. Brochier *et al.* 1992 ; Macphail *et al.* 1997.
242. Esp79, Esp81, Esp95, Esp301.
243. Voir *Gamsen* 3 (mobilier).
244. Voir *infra*, chap. III.5.2.

III.5 Activités artisanales

L'agglomération historique de Gamsen a livré des traces d'activités artisanales plutôt diffuses et discrètes en regard des dimensions du site et de sa durée d'occupation. Le travail du métal est relativement bien représenté grâce à la découverte de petites forges et à la présence de scories de fer et de bronze. La répartition de ces déchets, souvent sans contexte ou retrouvés en position secondaire (remblais, rejets, délavages naturels), indique de manière large dans quels secteurs du village se trouvaient les zones métallurgiques, sans qu'il soit toujours possible de les attribuer à un bâtiment ou une maisonnée précise, voir à une période donnée. Les autres types d'artisanat, moins explicites, n'ont laissé que de rares traces, à l'exception du travail du textile qui est attesté par des concentrations de pesons dans certaines habitations. Le travail du bois et du cuir n'est représenté indirectement que par quelques outils épars.

III.5.1 Les activités métallurgiques

Les déchets métallurgiques ont fait l'objet d'une première analyse par Vincent Serneels[245]. Les principales données de son étude sont résumées ici, en les synthétisant et en les complétant.

Corpus

Le poids total du matériel examiné est d'un peu plus de 10 kg. Ce chiffre correspond à une production moyenne de moins de 1 kg par phase chronologique (env. 50 ans), soit une quantité négligeable. Sans les micro-déchets, le corpus comprend environ 900 fragments d'un poids moyen de 12 g ; le plus gros échantillon pèse 600 g. La fragmentation est importante et les déchets, en position secondaire (remblais ou colluvions), sont dispersés pratiquement sur l'ensemble du site et dans toutes les phases d'occupation. Cet éparpillement est la conséquence des remaniements successifs qui ont bouleversé les bâtiments et les terrasses au cours de la longue histoire du village. Les déchets liés au travail du fer sont nettement plus abondants en poids (8812 g = 80%) que ceux relatifs au bronze[246] ; cette différence est cependant habituelle sur des sites d'habitat groupé. Aucun autre métal n'a été identifié dans le corpus de Gamsen.

A l'échelle du site, les traces de métal éparses mais peu abondantes repérées un peu partout dans l'habitat offrent l'image d'une métallurgie de faible

245. Serneels 2004.

246. 849 g en incluant les éléments de paroi de creuset tachée de bronze, 559 g sans eux.

intensité, diffuse et épisodique, limitée aux besoins du village. On ne saurait donc reconnaître une production de masse, ni même une production régulière et soutenue. L'activité métallurgique correspond plutôt à un travail occasionnel ne faisant probablement pas appel à une main d'œuvre spécialisée. Elle devait se limiter à fabriquer des objets peu sophistiqués destinés à l'usage quotidien, à réparer l'outillage, à redresser des objets faussés ou tordus, à réaffuter et ré-aiguiser les outils, voire à remplacer certaines pièces usées ou cassées.

Les résidus du travail du fer

A l'époque romaine, on utilise, de manière générale, des quantités de fer assez conséquentes. Ce métal constitue la base de *l'instrumentum* domestique et de l'outillage agricole ; il est largement utilisé dans la construction (clouterie) ou l'armement. Le fer est travaillé par déformation plastique à la forge. On chauffe le métal dans le foyer et on le martèle ensuite sur l'enclume afin de le mettre en forme ou pour le souder à chaud. Ces opérations ne requièrent pas d'installations très sophistiquées. Il suffit d'un foyer, d'une enclume et de quelques outils. L'activité métallurgique ne laisse donc que peu de traces perceptibles au sol[247], d'autant plus que l'enclume et les outils sont transportables. Seule la présence d'un foyer ou d'une fosse-cendrier peut témoigner d'une telle activité, mais là encore il est difficile de différencier les foyers

247. Audouze, Buchsenschutz 1989, p. 178.

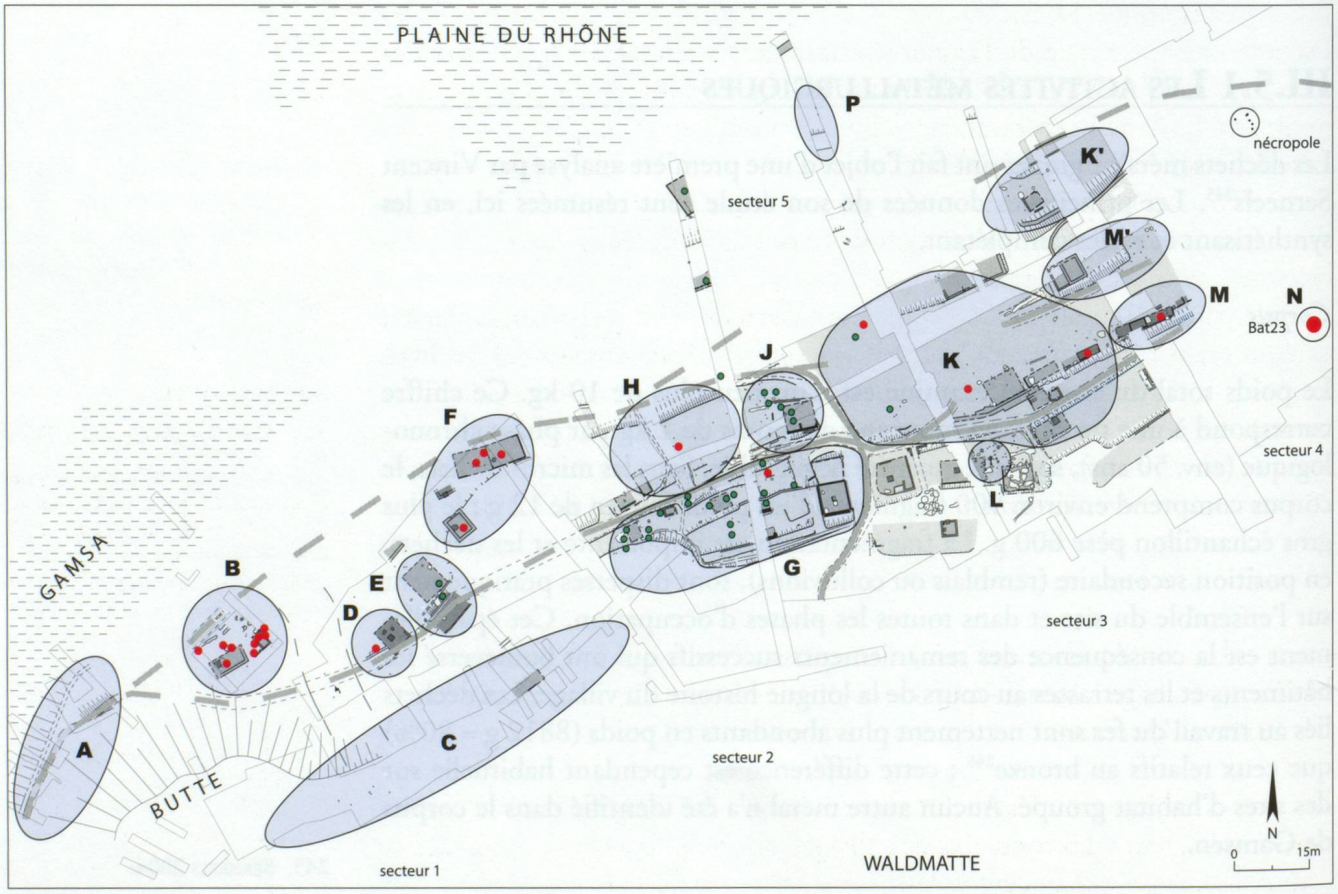


Fig. 175 – Carte de répartition des déchets métallurgiques sur le site. Les points rouges correspondent aux scories en forme de calotte (forgeage du fer) et les points verts aux gouttes de bronze (fonderie des alliages à base de cuivre).

métallurgiques des foyers domestiques, à moins qu'ils ne soient directement associés à des rejets métallurgiques. La remarque vaut également pour les fosses-cendriers.

A Gamsen, les opérations liées à la métallurgie ont produit une gamme assez variée de petits déchets. Les plus typiques sont les battitures, de petites écailles d'oxyde de fer qui se détachent de la surface du métal au cours du martelage, et les scories en forme de calotte qui se forment par accumulation de débris fondus dans le fond du foyer de la forge. On retrouve aussi d'autres types de scories de forme irrégulière (gouttes, nodules, rognons ou sphérules)[248]. La carte de répartition des scories en forme de calotte (**Fig. 175**) montre que l'on a probablement travaillé le fer un peu partout sur le site, au sein même de l'habitat.

Dans la partie occidentale de l'agglomération (secteur 1), les activités métallurgiques liées au fer sont attestées au cours du Ier siècle après J.-C. (R1) et durant le Haut Moyen Age (HMA). La répartition des déchets indique leur concentration dans les secteurs à mi-hauteur et en amont du versant (zones C, D, E). La zone C a livré de nombreuses scories irrégulières, la zone D des débris argilo-sableux de parois de fours et différents types de scories et battitures, tandis que la zone E a révélé des scories lobées et des battitures. Les autres endroits du quartier (A, B, F) ont livré des déchets épars qui correspondent vraisemblablement à des zones de rejets des ateliers métallurgiques situés en amont (C, D, E).

Dans la partie centrale de l'agglomération (secteurs 2 et 3), la plupart des zones (G, H, J, K, M) n'ont fourni que de faibles résidus de fer sans contexte pertinent. La zone L, en revanche, a livré de nombreuses battitures et scories ferreuses suggérant l'existence d'un espace de travail du fer sur la terrasse 9. Le lieu de production n'a malheureusement pas été identifié. Peut-être s'agit-il du petit foyer en cuvette du bâtiment Bat35 (R2B) qui contenait des battitures et des sphérules de fer.

Dans la partie orientale de l'agglomération (secteur 4, N), le bâtiment Bat23, daté du Haut Moyen Age (HMA2) et interprété comme une forge[249], a livré le plus grand nombre de déchets métallurgiques du site (3400 g, 76 fragments). Ce lot est caractérisé par tous les types de scories habituellement associés à la transformation du fer, notamment un grand nombre de scories en forme de calotte, de dimensions et de poids variables (de 50 à 300 g).

Le travail du bronze

Le travail du bronze est attesté par 14 fragments de parois de foyer comportant des traces d'alliage à base de cuivre, par 38 débris métalliques cuivreux et par 5 fragments de creusets[250]. La plupart de ces éléments sont hors contexte[251].

La carte de répartition des coulures et des gouttes de bronze (**Fig. 175**), principaux marqueurs des fonderies des alliages à base de cuivre, montre que le travail du bronze est concentré dans certaines zones de l'agglomération.

248. Serneels 2004.

249. Voir *Gamsen* 6B, chap. IV.2.

250. Ces creusets étaient destinés à contenir le métal en fusion au-dessus du foyer. Ils sont en argile sableuse et ont été fortement altérés par la chaleur, ce qui a parfois rendu leur identification assez délicate. Trois sont en position secondaire (0823B-5, N54-13, N59-2), deux proviennent du bâtiment Bat14 (0586-1, 0605-2).

251. Ces débris correspondant à des chutes de fonderie, représentent un poids total de 202g. Ils sont particulièrement faciles à identifier en raison de leurs formes caractéristiques (gouttes, coulures).

Dans la partie ouest (secteur 1), les zones A, B, C, D, F n'ont livré que des quantités peu significatives correspondant à des rejets mineurs. Les débris de fonderie de bronze se regroupent dans la partie centrale du versant (zone E) qui a livré des éléments appartenant au revêtement interne de la paroi d'un foyer en cuvette comportant de nombreuses traces d'éclaboussures de bronze, ainsi qu'un petit bloc de bronze (40 g) correspondant à une chute de fonderie. L'essentiel de ce mobilier provient d'une seule structure de production (Bat14) qui a abrité des activités métallurgiques variées.

Dans la partie centrale (secteurs 2 et 3), la grande majorité des coulées liées au travail du bronze est localisée sur le cône ouest (zones G et J). La zone G est caractérisée par l'abondance de petites chutes de fonderie en bronze et l'absence de creuset ou de moules. La zone J, située en contrebas, renferme un mobilier plus varié, comportant notamment 39 fragments de moules jaunâtres. Étant donné la pente générale du cône, on peut se demander si ces déchets ne proviennent pas de la zone en amont (G).

Le travail du bronze sur le site est également attesté par la découverte de plusieurs fibules abandonnées en cours de fabrication. Ces fibules, semi-finies, témoignent de la fabrication de parure au sein même du village. On remarque en particulier deux grandes fibules à ressort de type Misox inachevées[252] (**Fig. 176**, a-b), parure emblématique de la région autour du Gothard[253]. La première (a) provient de l'occupation du bâtiment Bat74 (R2B), la seconde (b) des niveaux d'une aire ouverte sans foyer (Esp93, R2B).

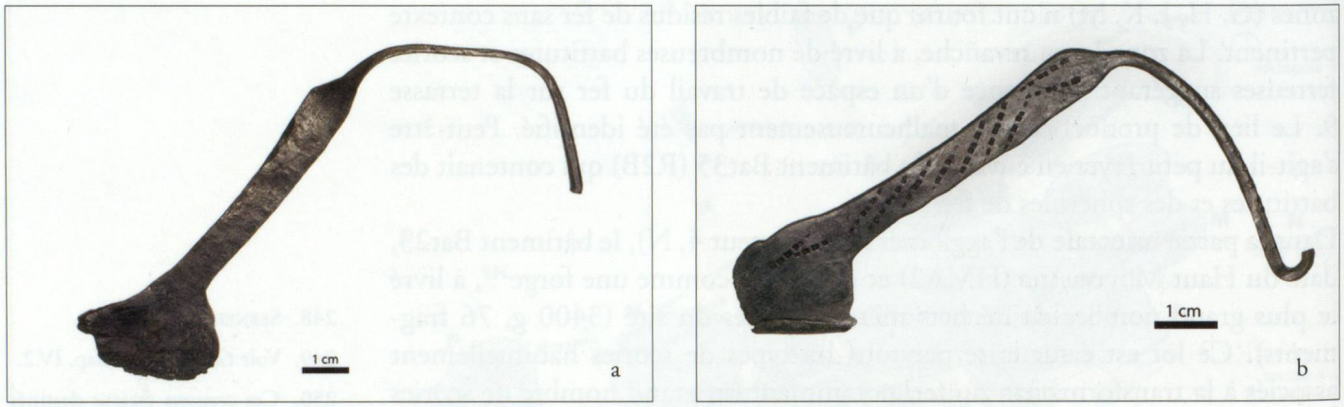


Fig. 176 – Fibules de type Misox abandonnées en cours de fabrication (cat.178, 179).

Les structures métallurgiques

A Gamsen, les infrastructures liées à l'activité métallurgique sont peu nombreuses. Situées principalement dans les secteurs périphériques ouest (secteur 1) et est (secteur 4), elles sont attestées majoritairement aux périodes du Ier siècle (R1) et du Haut Moyen Age (HMA).

Trois ateliers présumés ont été documentés dans la partie ouest de l'agglomération (secteur 1) :
L'espace Esp160, daté de manière imprécise entre la fin du Ier siècle avant (BW20) et le Ier siècle après J.-C. (R1), est une aire ouverte située dans la

252. Inv. 1319-284 (cat. 178), Inv. 1570-126 (cat. 179).

253. *I Leponti* 2000, pp. 347-367.

partie amont du versant (zone C). Elle comprend cinq foyers en cuvette et deux fosses-cendriers. De nombreuses scories ont été retrouvées près d'un des foyers, doté d'un alandier (str2525).

Dans le bâtiment Bat14 (**Fig. 177**), daté du début du Haut Moyen Age (HMA1) et localisé à mi-pente (zone E), des coulures de bronze et de cuivre ainsi que des scories de fer ont été retrouvées dans sa démolition et dans certaines structures en creux. L'association des deux matériaux montre qu'on y a pratiqué à la fois des activités sidérurgiques et de fonte du bronze. L'aménagement intérieur comprenait un foyer en cuvette d'un côté de la pièce (str514) et une fosse-cendrier (str545) à l'autre bout, qui a livré des fragments de creuset.

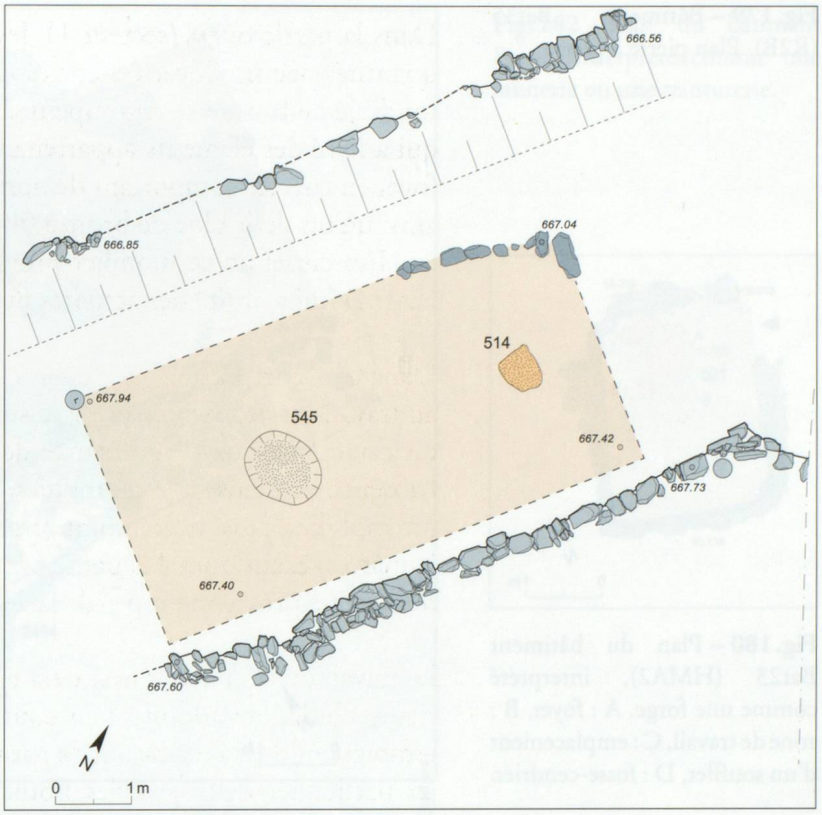


Fig. 177 – Bâtiment Bat14 (HMA1). Plan pierre à pierre.

Dans le bâtiment Bat21 voisin (zone D), qui a fonctionné durant presque tout le Haut Moyen Age (HMA1-HMA2), deux foyers quadrangulaires avec sole et bordure dallée (str515, str523) associés à un foyer en cuvette circulaire (str550) ont été mis au jour. Ces trois structures initiales ont été remplacées par un foyer/four en cuvette (str578) et une fosse-cendrier (str579) ; ils ont livré des scories et des déchets métallurgiques liés au travail du fer (**Fig. 178**).

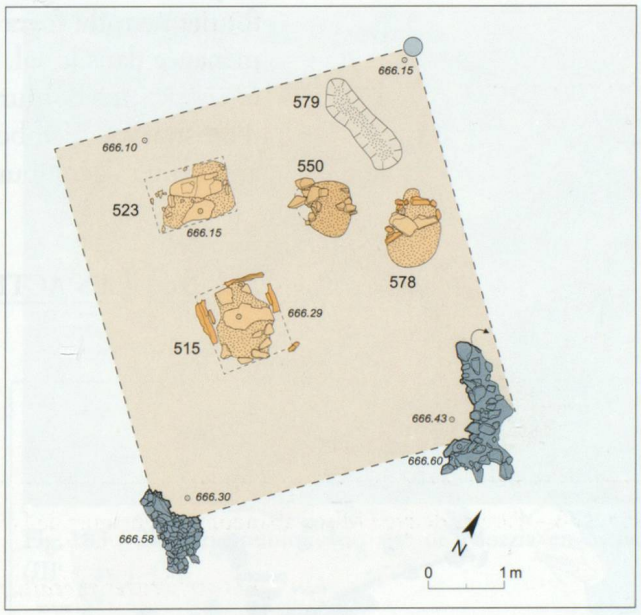


Fig. 178 – Bâtiment Bat21 (HMA1-HMA2). Plan pierre à pierre.

Dans la partie centrale de l'agglomération (secteurs 2 et 3), l'unique construction associée à des traces de métallurgie est le bâtiment Bat35, daté du IIe siècle (R2B) et situé sur la terrasse 9 (zone L). Ce bâtiment regroupe l'habitat et l'atelier dans la même pièce (**Fig. 179**). Un foyer domestique circulaire avec sole et bordure dallées se trouve au centre de la pièce (str342), tandis qu'un second foyer en cuvette (str1124) a été mis au jour contre la paroi nord. Le remplissage et les alentours de ce dernier ont livré des battitures et des sphérules de fer suggérant une activité sidérurgique.

Dans la partie orientale de l'agglomération (secteur 4), le bâtiment Bat23, localisé à mi-pente (zone N) et daté de la seconde partie du Haut Moyen Age (HMA2), correspond à une forge (**Fig. 180**). Il a livré l'ensemble de scories le plus important du site. Le bâtiment, semi-enterré, comporte un foyer métallurgique en cuvette (str750, A), avec deux fosses directement accolées.

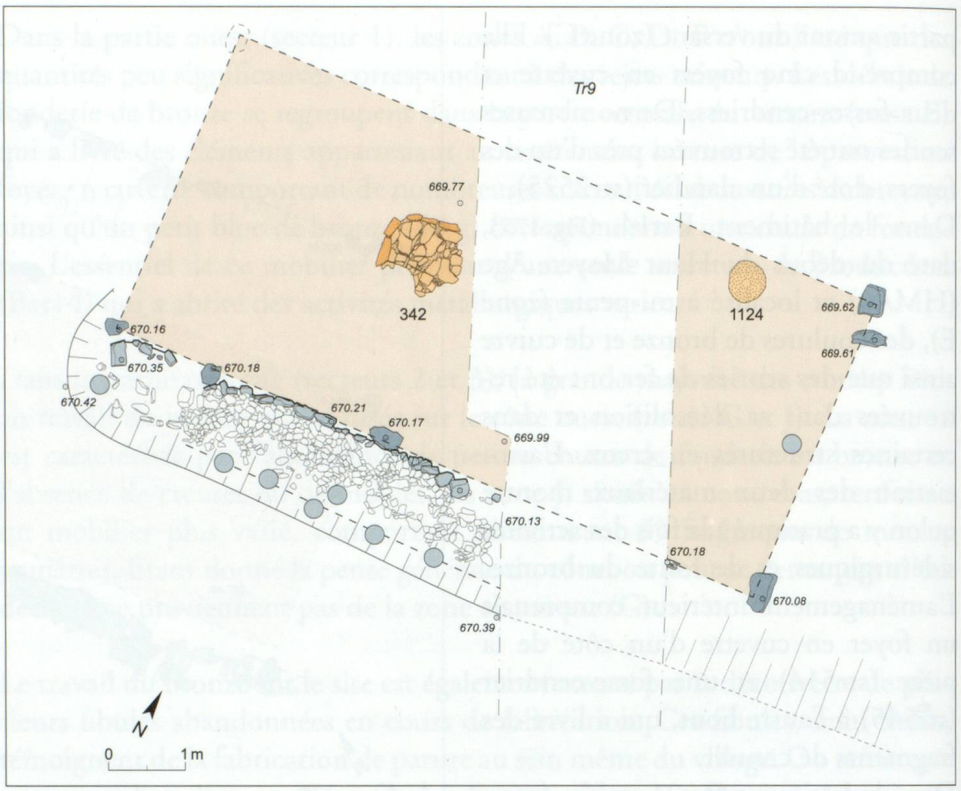


Fig. 179 – Bâtiment Bat35 (R2B). Plan pierre à pierre.

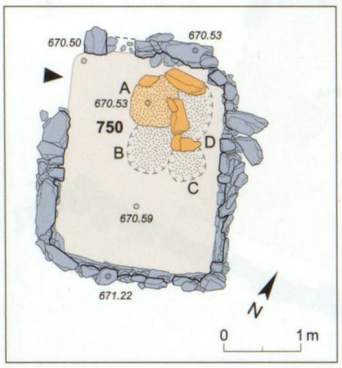


Fig. 180 – Plan du bâtiment Bat23 (HMA2), interprété comme une forge. A : foyer, B : zone de travail, C : emplacement d'un soufflet, D : fosse-cendrier.

La première (B) est un surcreusement matérialisant la zone de travail et de défournement du foyer ; la seconde (D) correspond à une petite fosse-cendrier ménagée dans le sol. Une troisième fosse (C), séparée du foyer et des autres fosses par une bordure de pierres, correspond probablement à l'emplacement d'un soufflet. L'embout devait traverser la bordure de pierre pour activer et augmenter la combustion du foyer.

III.5.2 Les activités textiles

Le travail du textile ne laisse souvent que peu ou pas de traces dans le sol. La concentration de pesons est toutefois un bon indice de la présence d'un métier à tisser. Seules deux habitations (Bat56, Esp269), datées de la fin de l'âge du Fer (BW20), ont livré un nombre suffisant de ces poids pour présumer l'existence d'un atelier au sein même de la maison (**Fig. 181**).

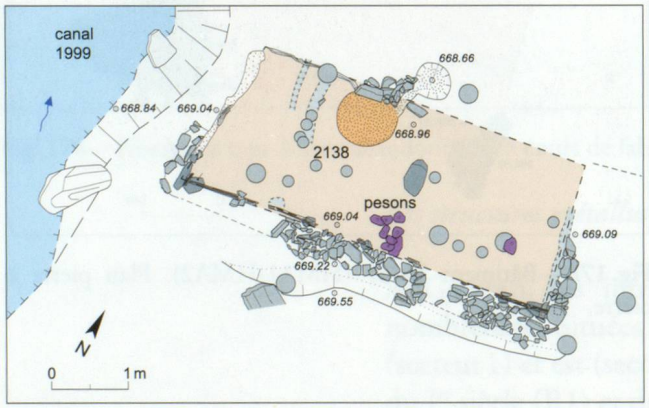


Fig. 181 – Plan du bâtiment Bat56 (BW20). La concentration de pesons au centre de la pièce marque probablement l'emplacement d'un métier à tisser.

Un autre bâtiment (Bat43) peut également être mis en relation avec le travail du textile. Interprété comme un atelier de teinturerie (travail du textile) ou de tannage (travail du cuir), il renferme une batterie de 7 fosses irrégulières, peu profondes et de dimensions diverses, qui occupent toute sa surface (**Fig. 182**). Ces fosses présentent une analogie certaine avec celles mises au jour sur le site punique de Mozzia (sud-ouest de la Sicile), dans une tannerie d'époque hellénistique (**Fig. 183**). La forme irrégulière des

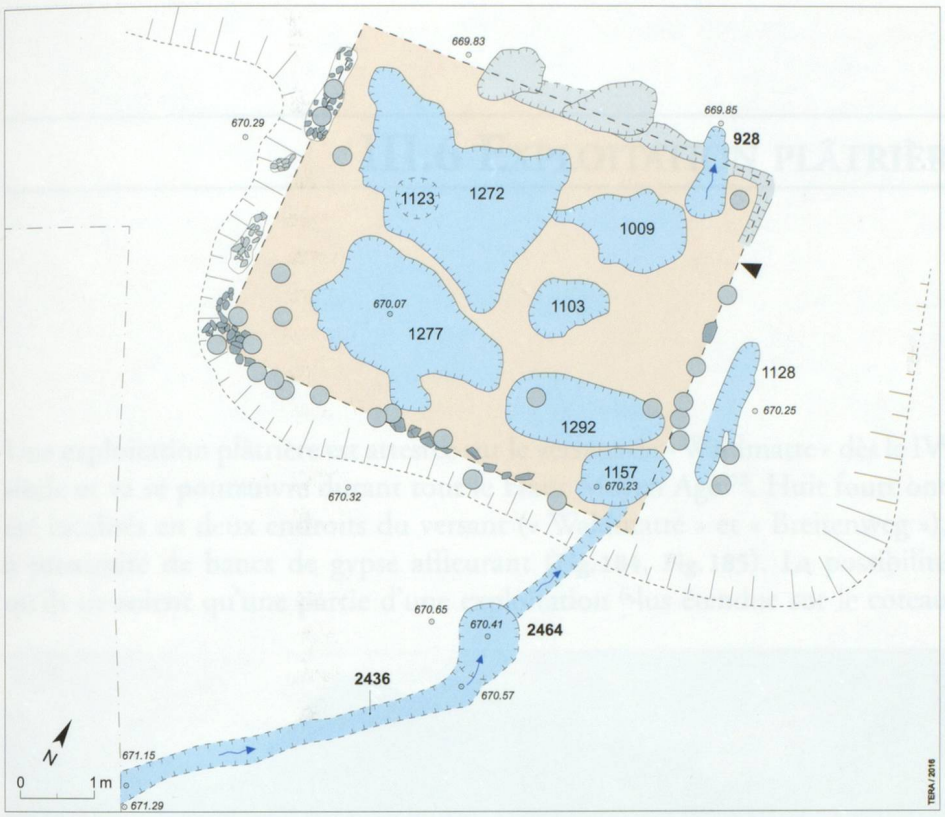


Fig. 182 – Plan du bâtiment Bat43, interprété comme une tannerie ou une teinturerie.

fosses est peut-être due à l'érosion ou à une récupération des contenants. Elles ont pu servir à l'origine de réceptacles à des bassins peu profonds, voire être équipée d'un cuvelage de bois ou de bassines. Cette activité de tannage ou de teinturerie nécessite un grand volume d'eau. Un canal (str2436) a été mis au jour en amont de la construction. Il aboutit à l'angle sud-est du bâtiment et est équipé d'une fosse de décantation permettant de filtrer le sable en suspension (str2464). Un exutoire pour l'eau des bassins (str928) a également été repéré au niveau de la paroi nord.

Fig. 183 – Tannerie punique du site de Mozzia en Sicile (IIIe s. av. J.-C.).

Le travail du textile est également illustré par des aiguilles en fer, en bronze ou en os[254], ainsi que par des fusaïoles en terre cuite, en pierre ou en os[255]. Ces objets sont présents à toutes les époques.

III.5.3 Objets en relation avec le travail du bois et du cuir

Un certain nombre d'outils, malheureusement pour la plupart sans contexte précis, peuvent être mis en relation avec le travail du bois et du cuir. Le métier du bois est représenté par deux mèches, un burin et plusieurs ciseaux à bois[256]. Quant au métier du cuir, il est illustré uniquement par des alênes en fer[257].

254. Cat. 904 à 914 (fer), cat. 928, 929 et 931 (bronze), cat. 936 (os).

255. Cat. 941, 947, 948, 956, 959 à 964, 970, 974, 976, 977, 983, 984, 985.

256. Cat. 895, 896 (mèches), cat. 898 (burin), 901-903 (ciseaux).

257. Cat. 999-1012.

III.6 Exploitation plâtrière

Une exploitation plâtrière est attestée sur le versant de « Waldmatte » dès le IVe siècle et va se poursuivre durant tout le Haut Moyen Age[258]. Huit fours ont été localisés en deux endroits du versant (« Waldmatte » et « Breitenweg »), à proximité de bancs de gypse affleurant (**Fig. 184**, **Fig. 185**). La possibilité qu'ils ne soient qu'une partie d'une exploitation plus étendue sur le coteau

Fig. 184 – Vue du coteau avec emplacement des zones de fours (cercles jaunes). Vue depuis le nord (village de Mund).

rend impossible de mesurer globalement l'importance de la production et son évolution au cours du temps. Néanmoins, les quantités de chargement conséquentes des plus grands fours – ils peuvent atteindre jusqu'à 35 m³ – évoquent déjà une véritable activité préindustrielle qui apporte un éclairage inédit sur le développement économique de la région à partir de la fin de l'époque romaine

Deux types de fours ont été mis en évidence : des fours avec entrée et des fours qui en sont dépourvus. Ils ont fonctionné à des périodes bien définies et leur technologie respective semble adaptée au produit fini que l'on voulait obtenir. Ainsi, entre 400 et 600/700 après J.-C., les fours avec entrée permettant d'atteindre de haute température (1000°C), fabriquent soit de la chaux, soit du plâtre anhydre. A partir de 700 jusque vers 1200, les fours sans entrée, qui ne peuvent dépasser des températures de 300°C, sont destinés à la production du plâtre[259].

258. Voir *Gamsen* 6B, chap. IV.1.5. La description et le fonctionnement de ces fours ont déjà été publiés en détail dans deux articles spécialisés (Paccolat, Taillard 2000, Paccolat, Taillard 2001).

259. On ne sait pas si, après le XIe siècle, l'exploitation de la roche de gypse s'est poursuivie en un autre endroit du versant. En 1946/47, des extractions de roche de gypse ont été effectuées ponctuellement et spécifiquement pour la restauration de la cathédrale de Sion (communication d'Alain Besse).

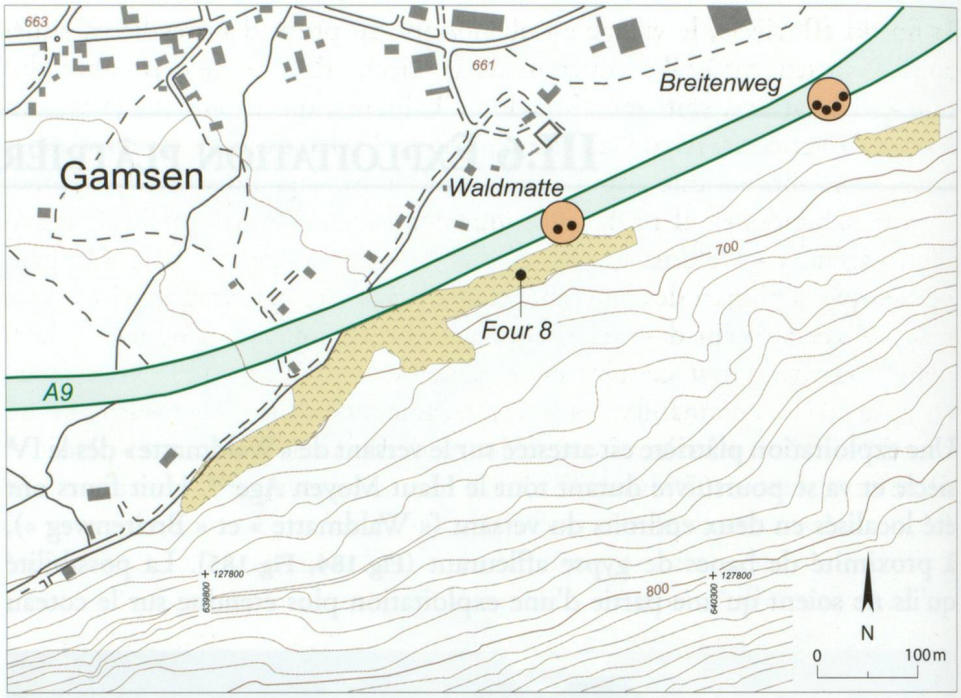


Fig. 185 – Situation des fours de «Breitenweg» et de «Waldmatte» sur le tracé de la future autoroute A9. En trame jaune: bancs de gypse affleurant.

L'exploitation plâtrière de Gamsen connaît d'emblée un développement important (IVe-VIIe/VIIIe s.) avec la mise en place de fours de grande capacité (30 à 35 m³ de charge chacun) dans un secteur précis du versant (fours 1, 3, 4 et 5 à « Breitenweg »). Ces infrastructures sont ensuite abandonnées au profit de fours plus petits (4 à 15 m³ de charge), situés cette fois en deux endroits du coteau (four 2 à « Breitenweg », fours 6 et 7 à « Waldmatte »). Sur le plan économique, on peut déjà parler d'une production de masse, en regard notamment des capacités des fours de la première période. Il ne s'agit plus ici d'une production destinée à un seul propriétaire ou à une petite communauté, mais bien d'une activité à large échelle. Le volume des matériaux issus des fours implique une évolution dans les techniques de construction des édifices à cette époque. Contrairement aux périodes précédentes où ce matériau n'est pas utilisé, à l'exception notable du temple romain en maçonnerie (Bat1), le mortier de chaux et le plâtre entrent désormais plus régulièrement dans la mise en œuvre des bâtiments. Le plâtre anhydre (ou la chaux) a ainsi probablement servi à la construction de monuments comme la première église de Glis dont l'édification remonterait au Ve siècle[260].

Le contexte général de l'exploitation et de la production du plâtre reste méconnu. Ce travail nécessite des connaissances particulières et de nombreuses compétences (construction des fours, abattage des arbres pour le combustible, extraction et cuisson de la matière première) ; il faut ensuite transporter et vendre le produit fini. Cette activité implique une main d'œuvre conséquente (**Fig. 186**). Existait-il une corporation d'artisans liés à cette production ? Etait-ce une activité communautaire ou alors une corvée due à un seigneur ou à l'évêque ? La question reste posée.

A l'échelle de l'agglomération, l'exploitation plâtrière va donner un nouvel élan à un habitat en déclin depuis l'époque romaine. En effet, à partir de

260. Descoeudres, Sarott 1986.

la fin du IIIe siècle, le village est abandonné au profit d'autres lieux, situés soit à Gamsen soit à Glis. Au cours du IVe siècle (R3), on ne dénombre plus que 3 habitations, soit une vingtaine d'habitants qui exploitent le versant à des fins agricoles. Avec l'activité des fours, des hameaux se forment sur le coteau ; ils abritent une population estimée à une quarantaine de personnes (5 à 6 habitations). Il ne fait pratiquement aucun doute que le maintien d'un habitat à « Waldmatte » est directement lié à cette industrie. On peut penser que la plupart des habitants étaient accaparés par cette activité et que d'autres s'occupaient des taches agricoles et du quotidien. Une partie de la main d'œuvre devait certainement venir de l'extérieur pour renforcer les équipes lors de commandes importantes. L'abandon du village vers la fin du premier millénaire est étroitement lié au déclin de la production plâtrière. En effet, si l'activité industrielle s'est poursuivie jusqu'au XIe, voire au XIIe siècle, le coteau n'est plus habité dès la fin du IXe siècle. Episodique et en déclin, la production ne nécessitait vraisemblablement plus la présence d'une communauté à l'emplacement même des fours. Les ouvriers se déplacent dès lors depuis leurs nouveaux lieux de résidence lors de l'utilisation des fours.

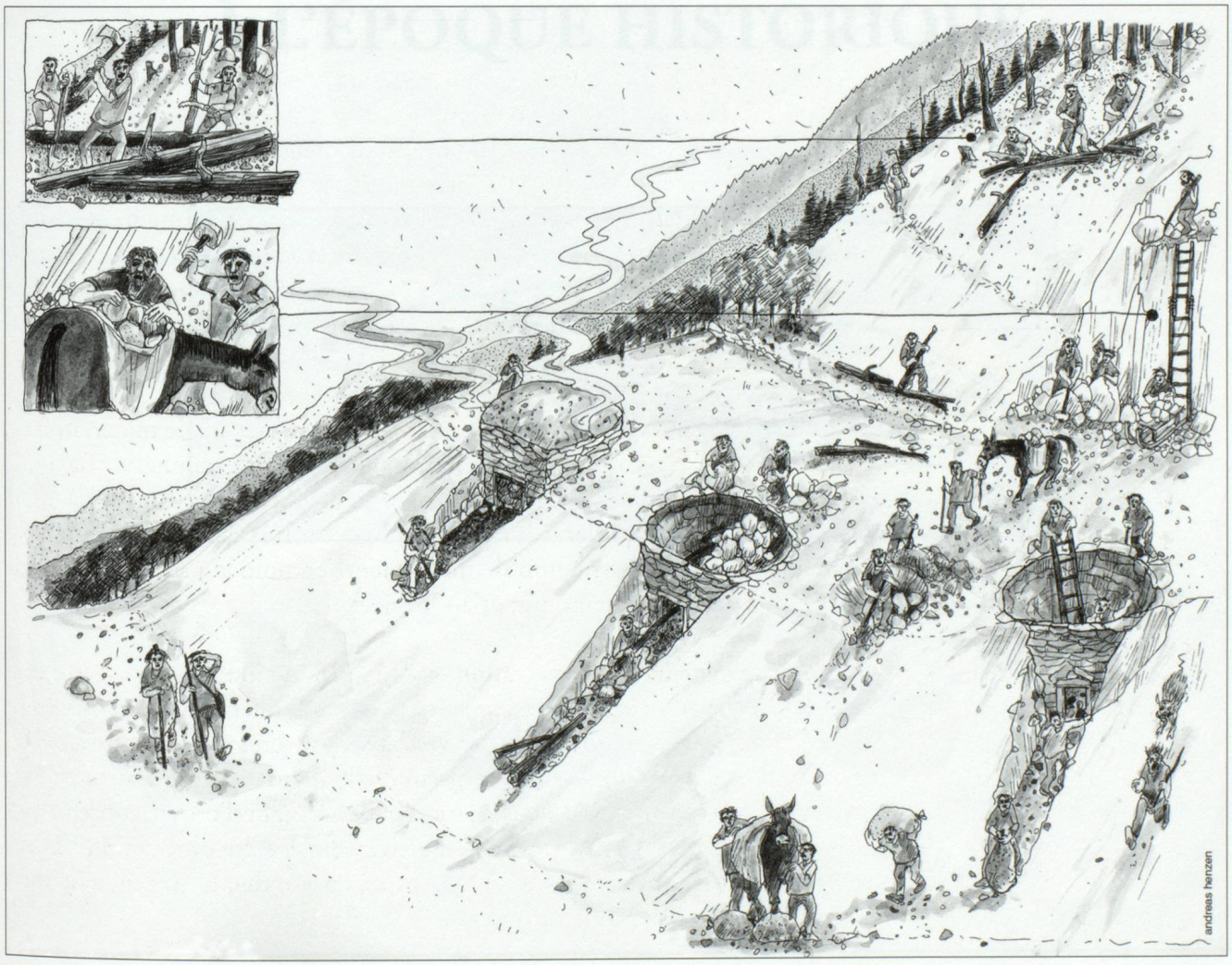


Fig. 186 – Restitution imagée de l'activité des fours de « Breitenweg ». Dessin A. Henzen.